LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 1 — JANVIER 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1.

A nos lecteurs et correspondants. — La Rédaction 1
Les origines du Spiritualisme en Amérique, par G. Béra 3
Psychographie d'Oxon, par le Dr Dusart 12
L'âme des animaux, par le professeur Moutonnier 16
L'abolition de la guerre, par Algol 21
Bélisama (*suite*), par E. Bosc 24
Réincarnation ou immortalité, par le professeur Moutonnier 29
L'Au-delà et les forces inconnues. — Lettre de V. Sardou 35
Nouvelle Année ! *Poésie* par Spéro 36
Réponses aux questions posées dans la Revue d'octobre (MM. Boutonnet; Algol, commandant Courmes) 37
Exposition des Œuvres d'Hugo d'Alési, par Paul Mantin 43
A mon ami Gabriel B** pour ses 60 ans, poésie par Paul Mantin 45
A propos de la réponse de M. Segundo Oliver au Dr Bérillon. — La Rédaction. 47
Prédiction sur la mort de Mac-Kinley, par J. de Kronhelm 49
Une prédiction réalisée, par J. de Kronhelm 50
Pages inédites, par Blanche Sari-Flégier 51
Antoine le guérisseur, par Ethérel 56
A propos du jour des Morts, par Alexandre Hepp 61
Le Nid, Fable 61
Tribus sauvages spiritualistes, par Constancia 62
Bibliographie : Un ouvrage de Carl du Prel, par B. de Reyle 63
Nécrologie, par Mme Rodière 64
Bulletin des sommaires 64

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863; 1873 et 1874 (3 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Souscription pour la famille Fox-Jencken.

Listes précédentes : 106 fr. 50 ; Un abonné d'Algérie, 5 fr.; Ed. Contamin, 7 fr. 50.

VIENT DE PARAITRE

A notre Librairie

ENTRETIENS SPIRITES

PAR LES AUTEURS

DES ORIGINES ET DES FINS

Préface de M. G. BERA. — Prix : 2 francs.

PRINCESSE MARY KARADJA

L'ÉVANGILE DE L'ESPOIR

Prix : 0 fr. 60. — 0 fr. 75 franco

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir. 3 fr. 50

ED. GRIMARD

UNE ÉCHAPPÉE SUR L'INFINI

Vivre — Mourir — Revivre

Un volume de 420 pages très recommandé. . . . . 3 fr. 50

KATIE KING

Histoire de ses apparitions, d'après les documents anglais, avec illustrations, par UN ADEPTE. Préface de M. Gabriel DELANNE. 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

par l'application des fluides électriques magnétiques et humains. 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°. 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux, 2 fr. 50. Seconde édition, augmentée..... 8 fr.

Médiums et Groupes ; Spiritisme et hypnotisme, par D. METZGER..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50
Vendu au profit de l'Œuvre de secours aux vieillards nécessiteux (Société spirite Lyonnaise).

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales. Prix..... 2 francs.

La Physique de la Magie ; communication faite par le colonel DE ROCHAS au Congrès international d'histoire comparée (section de l'Histoire des Sciences), tenue au Collège de France en Juillet 1900. Brochure in-8° sur papier de luxe..... 0 fr. 50

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe..... 2 fr.
Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX° siècle..... 2 fr.
GEORGES VITOUX : **Les Coulisses de l'Au delà**..... 3 fr. 50

Huit dessins médianimiques de M. Fernand Desmoulin, se trouvent dans un numéro de la *Vie Illustrée* ; 0 fr. 30, 0 fr. 50 dans un tube par la poste ; à notre librairie

Autour « des Indes à la Planète Mars », édité par la Société d'Etudes psychiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

JACQUES BRIEU. — Strada, sa philosophie du Fait et ses conséquences (Le Fait est la vo e, la vérité et la vie)..... 1 fr.

ANNIE BESANT : L'Evolution de la vie et de la forme..... 2 fr. 50

OUVRAGES RECOMMANDES

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel. Les 2 volumes.. 6 fr.

Etude philosophique. LE CHRIST, LE CHRISTIANISME et la Religion de l'avenir, par Henri Constant, un volume in-18, de 409 pages. Prix..... 3 fr. 50

Dr PASCAL. — **La Théosophie en quelques chapitres**..... 0 fr. 50

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Discours prononcé par Mme A. Besant à la réunion de l'Alliance spiritualiste de Londres, traduit du *Light*, par A. Blech. Prix..... 0 fr. 25

Conférences de Mme Annie Besant, à Paris, en 1899 : La sagesse antique ; le Christianisme au point de vue théosophique ; l'Idéal théosophique. Prix. 0 fr. 75

Règne de l'Esprit pur, par Ch. Fauvety, volume relié ..... 2 fr. 50

Théonomie par Ch. Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu 5 fr.

LÉON DENIS. — **Christianisme et Spiritisme**. Les Vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation. — Prix..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — APRÈS LA MORT, 12me mille..... 2 fr. 50

L'AMOUR ET LE MARIAGE SELON LE SPIRITISME, par J.-E. Guillet..... 3 fr.

Gabriel DELANNE. L'âme est immortelle ; Démonstration expérimentale . 3 fr. 50

AIMÉE BLECH. — A ceux qui souffrent, quelques points de l'enseignement théosophique..... 1 fr.

LOUISE-JEANNE. — Le Messie de Nazareth : Jésus est-il Dieu ? Prix..... 2 fr. 50

Planchette à médium, PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris, 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la *Revue* de 1858 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées, coûteront désormais 10 francs chacune.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante.

Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés ; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

* *

Professeur D. BROUSSAY. Consultations spirites arithmo-intuitives, même par correspondances; donne des réponses claires et précises à toutes les questions quelles qu'elles soient.

Paris, 105, boulevard Magenta, de 2 h. à 7 heures.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

Nous recommandons tout spécialement un excellent médium à incarnation et voyante, Mme J. Petit 3, rue Mayet, Paris. Tous les jours de 2 à 6 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

* *

Nous rappelons à nos lecteurs l'ouvrage de propagande spirite si intéressante de M. *La Beaucie* : Les GRANDS HORIZONS DE LA VIE, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales. Prière à nos abonnés de le recommander à toutes les personnes que notre Doctrine intéresse. Prix..... 2 fr.

Louis Gardy : **Cherchons!** Réponse aux Conférences de M. le Professeur Emile Yung, sur le spiritisme, excellent ouvrage..... 2 fr.

Louis Gardy : **Le Médium D. Home**, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques (Société d'Etudes psychiques de Genève)..... 1 fr.

Le compte rendu du Congrès de 1900, ne paraîtra qu'en mars prochain.

OUVRAGES RARES

Jeanne d'Arc, sa vie dictée par elle-même au médium Hermance Dufaux, âgée de 14 ans..... 15 fr.

D. Home : **Révélations sur ma vie surnaturelle**, 15 francs.

Marchal : **L'Esprit consolateur ou nos destinées**, 20 francs.

Raphael : **Le Doute**, 15 francs.

A. Duneau : **Mes causeries avec les esprits**, compte rendu de mes séances spirite-magnétique, 6 francs.

Fabre d'Olivet : **Vers dorés de Pythagore**..... 40 fr.

— **Lettres à Sophie**, 2 volumes..... 40 fr.

Fichte : **Destination de l'homme**..... 20 fr.

Kabbala-Denudata avec pantacle zoharique de Oswald Wirthe..... 100 fr.

Bellemare. — Spirite et chrétien..... 5 fr.

Encyclopédie Diderot. 202 volumes grand in-8°, Paris 1789, port dû..... 50 fr.

Eugène Nus. Choses de l'autre monde..... 10 fr.

Pezzani. — Pluralité des existences de l'âme (relié)..... 10 fr.

Wahu. — Le Pape et la société moderne..... 5 fr.

Abbé Pioger. — La vie après la mort..... 4 fr.

Le Grand Grimoire avec les Clavicules de Salomon, édition de 1517.... 50 fr.

J. Roze. — Révélations du monde des Esprits, dissertations spirites obtenues par J. Roze, médium en 1862. Le Monde des Esprits en 3 volumes reliés..... 12 fr.

Le même broché..... 8 fr.

Fontenelle. — Entretiens sur la pluralité des mondes (1707), très belles gravures..... 15 fr.

Rochas (colonel de). Extérior sation de la motricité volume in-8 carré, avec dessins..... 10 fr. »

Pezzani (André). — La pluralité des existences de l'âme, conforme à la doctrine de la pluralité des mondes, opinions de philosophes anciens et modernes grand in-8 broché, 1re édition 1865 (piqué) port payé..... 6 fr. »

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer*. — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire de 10 à 16 ans (au besoin les deux frères). L'enfant ou le jeune homme recevrait l'éducation spirite et pourrait, en outre, suivre les cours d'un collège (enseignement classique ou moderne).

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

PROCÈS. — RECOUVREMENTS

Les personnes ayant des créances à recouvrer ou des procès à suivre peuvent s'adresser en toute confiance à M. Harmois, ancien principal clerc d'avoué, 119, boulevard Voltaire, Paris.

Toute personne poursuivie ou sur le point de l'être, a intérêt à le consulter de suite.

Demande d'admission à l'assistance judiciaire. — Liquidations commerciales, ventes de propriétés, divorces, prêts hypothécaires, placements de fonds.

On traite par correspondance.

Nota. — Consultations gratuites pour les abonnés de la *Revue spirite*.

L'*Ami des pauvres*, organe d'assistance aux malheureux, moniteur de leurs revendications, illustré. — La *Maison du pauvre*, par G. Harmois. — L'*Histoire de l'assistance publique*, par Berthe Vercler. — Les *Amis des pauvres*, *M. Mourier*, directeur de l'assistance publique, par H. Carmoy.

L'*Avocat*, revue hebdomadaire de droit pour tous, dirigé par M. Georges Harmois, jurisconsulte.

L'*Ami de l'animal*, organe de défense et de protection des animaux ; fondateur G. Harmois, 3 *bis*, rue Clément-Marrot. Abonnement 5 francs par an pour chacune de ces trois revues.

LE CREDO PHILOSOPHIQUE

D'UN

FRANC-MAÇON

Grand in-8 de 180 pages, ouvrage de luxe avec nombreuses vignettes. 2 fr. — 2 fr. 60 franco.

Occasion Exceptionnelle.

Les Costumes Historiques Cinq cents planches. Trois cents en couleurs or et argent; deux cents en camaïeu.

Types principaux du vêtement et de la parure, rapprochés de ceux de l'intérieur de l'habitation dans tous les temps et chez tous les peuples avec de nombreux détails sur le mobilier, les armes, les objets usuels, les moyens de transports, etc.

Recueil publié sous la direction de M. *Racinet*, auteur de l'ornement polychrome avec des notices explicatives, une introduction générale, des tables et un glossaire.

Cinq volumes ayant coûté 200 francs laissés au prix net de..... 120 fr.

E. Bosc : Vie ésotérique de Jésus-Christ, grand in-8..... 8 francs

Paul Flambart : ancien élève de l'Ecole polytechnique. — **Influence astrale.** — Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte, prix..... 3 fr.

Une dame veuve, spirite, ayant ses brevets de professeur, désire trouver une place de dame de compagnie, de lectrice ou des travaux d'écriture. S'adresser au bureau de la revue.

Boîte à musique, ayant servi dans des séances spirites ; 0 m. 65 de longueur, en très bon état, 8 airs..... 100 francs

---

O. Henrion : **Petit recueil de prières spirites**, 0 fr. 35 franco, 12 exemplaires, 4 francs, franco.

M. O. Henrion nous prie de faire savoir qu'il possède un exemplaire de l'**Esprit Consolateur**, relié, neuf. Adresser les offres à M. Henrion, 90, rue des Vennes, à Liège, Belgique.

AVIS IMPORTANT

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement pour 1901 en un mandat-poste à l'ordre de Mme P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

TOUS LES ABONNEMENTS DES JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Une demoiselle de 27 ans, habitant près de Bar-sur-Aube, sachant repasser et bien coudre, désire se placer comme femme de chambre à Paris ou en province, dans une famille spirite de préférence. Très bonnes références. S'adresser au bureau de la Revue.

Nous recommandons tout spécialement les produits hygiéniques du Dr Rhon's, dont le dépot principal est, à Paris, 21, rue Labruyère. Sa *Sève capillaire*, composée avec le suc de certains végétaux, est un véritable régénérateur de la chevelure. Sa parfumerie ne laisse rien à désirer.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone.*



REVUE SPIRITE

Fondée en 1858 par ALLAN-KARDEC

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e ANNÉE. N° 1. 1er JANVIER 1902.

MADAME P.-G. LEYMARIE
ET LA RÉDACTION DE LA *Revue*
ont l'honneur de présenter à leurs Abonnés et Lecteurs
leurs meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an.

A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS

Il y a un an, notre vénéré directeur et ami, P. G. Leymarie, présentait lui-même encore une fois, — ce devait être la dernière, — les souhaits des membres de la maison du Maître aux lecteurs de notre Revue et à nos confrères en publicité. C'est à sa veuve et à nous, ses anciens collaborateurs, qu'échoit aujourd'hui ce devoir ; et, tous, nous tenons à affirmer hautement que la maison n'est pas vide, parce que le Maître n'y est plus et parce que le successeur en est parti. Comme esprits, ils sont avec nous, et c'est en leur nom et au nôtre que nous venons offrir tous nos vœux à nos fidèles lecteurs d'abord, et puis à tous les spirites, sans distinction de nuances ou de nationalités, ainsi qu'à leurs vaillants organes.

Lorsqu'Allan Kardec, il y a aujourd'hui quarante-quatre ans, inaugura la publication de la présente Revue, il n'existait en Europe qu'un seul journal consacré à la doctrine spirite. Ils se sont multipliés depuis, mais, par le privilège de sa plus longue existence, c'est notre Revue qui reste l'aînée, la « doyenne » de toutes les publications similaires, et nous tenons d'autant plus à le rappeler, qu'après les revers qui ont tant éprouvé, dans ces dernières années, la Société fondée par Allan Kardec, quelques personnes pourraient croire qu'elle a été, sinon emportée, du moins bien mise à mal par la même tourmente.

A la 2e page du premier numéro de la *Revue* (janvier 1858), Allan Kardec disait que par la publication de cette revue, il se proposait « d'offrir un moyen de communication à tous ceux qui s'intéressent à ces questions (celles qui nous occupent), et de rattacher par un lien commun ceux qui comprennent la doctrine spirite sous son véritable point de vue moral : la pratique du bien et la charité évangélique à l'égard de tout le monde. » Ces paroles, nous nous plaisons à les répéter, car elles énoncent un principe qui nous est cher, et auquel la Revue n'a jamais failli.

Dix ans plus tard, — c'était quatre mois avant sa mort corporelle, — Allan Kardec, dans la Revue de décembre 1868, faisant pour ainsi dire son testament, déclarait que la *Revue spirite* serait le journal *officiel* du spiritisme. Or, c'est un titre qu'elle n'a jamais revendiqué, et dont nous n'avons pas davantage à présent la sotte vanité de vouloir la parer. Il nous suffit que la Revue porte en vedette le nom de son vénéré fondateur, pour que nous soyons assurés des égards de tous les spirites pour elle. Nous n'avons aucune concurrence à redouter, car nul ne lui enlèvera ses quarante-quatre ans d'existence pas plus que le nom de son fondateur. Au contraire, nous verrons toujours avec bonheur se créer de nouvelles publications ; nous signalerons avec empressement leur apparition et, toutes les fois que cela nous sera possible, nous leur donnerons une place dans notre *Bulletin des Sommaires*.

Quoi qu'il en soit, et puisque l'occasion s'en présente, déclarons bien haut que rien n'est changé à la *Revue spirite*, qu'elle subsiste et fonctionne comme par le passé.

Au moment où s'ouvre la quarante-cinquième année de la Revue, résolus à toujours aller de l'avant, nous nous bornons à demander pour nous l'aide et l'appui de nos maîtres et amis invisibles ; pour le spiritisme, le progrès continu et incessant ; pour les spirites l'esprit de tolérance et d'union, et enfin, pour tous nos frères en humanité, pour tous les hommes de bonne volonté, la paix du cœur et la lumière de l'esprit.

La Rédaction.

NOTA : Nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser le retard qui se produit chaque année, à cette époque, dans l'envoi de la Revue *par suite de l'encombrement des Postes.*

Le compte-rendu des remarquables Conférences que M. Léon Denis vient de faire dans le Nord et en Belgique, nous ayant été remis trop tard, paraîtra dans le numéro prochain.

LES ORIGINES
DU
SPIRITUALISME EN AMÉRIQUE

Faits et témoignages tirés « d'Emma Hardinge » (*Suite*) (1).

FENIMORE COOPER, 1850.

Le journal d'où nous extrayons ce récit étant déchiré, et la date faisant défaut, nous ne pouvons indiquer que l'époque approximative du printemps de 1850. Le rapport est d'un des rédacteurs, M. Ripley, homme de savoir et d'intelligence.

UNE SOIRÉE AVEC LES ESPRITS
New-York, 1850.

« Nous avons assisté, jeudi soir, à une réunion de personnes qui avaient été invitées chez le Rev. Dr Griswold, à Broadway, pour voir les dames de Rochester, sur qui les mystérieux « knockings » ont attiré la curiosité générale. Cette réunion avait été organisée par le docteur qui, au début, ne croyait pas au caractère surnaturel des manifestations...

« Elle comprenait des personnes dont le caractère probe et intelligent est une garantie contre les impressions hâtives, et qui n'avaient évidemment aucune tendance favorable pour les auteurs de ces phénomènes...

« Parmi les hôtes du Dr Griswold nous pouvons mentionner sans incorrection les noms de MM. *Fenimore Cooper*, George Bancroft, Rev. Dr Hawks, Dr J. W. Francis, Dr Marcy, N. P. Willis, William Cullen Bryant, Bigelow, de l'*Evening Post*, Richard B. Kimball, H. T. Tuckerman, et le général Lyman...

« On avait consulté les dames Fox, qui avaient affirmé que les manifesta-

(1) Voir le numéro de décembre.

tions se produiraient, et consenti à se joindre à la réunion. Pour éloigner tout soupçon que la chambre, les meubles, les placards eussent reçu une préparation, on avait convenu de se réunir dans la maison du Dr Griswold, où aucune de ces dames n'avait encore pénétré. Elles arrivèrent un peu après 8 heures, Mme Fox, une vieille dame, la mère des « voyantes de fantômes » — nous employons cette expression, faute de mieux — Mme Fish, sa fille mariée, et les deux jeunes sœurs de cette dernière...

« Pendant quelque temps, peut-être un peu plus d'une demi-heure après l'arrivée des dames, aucun bruit ne se fit entendre, et la compagnie donnait des signes évidents d'impatience, lorsqu'elles nous dirent de nous rapprocher de la table qui était devant elles, et de former un cercle compact. Peu d'instants après, on commençait à entendre de faibles bruits sous le plancher, autour de la table, et en différentes parties de la chambre. Ces bruits augmentèrent de force et de fréquence, et devinrent si nets et si distincts que personne ne put ni les nier, ni les attribuer à aucune cause visible. Alors les « Voyantes » demandèrent : « Les Esprits veulent-ils causer avec quelqu'un d'entre nous ? »

« Après passablement d'hésitation, on parvint à nous dire qu'on répondrait aux questions posées par le Dr Marcy. Celui-ci demanda si l'Esprit était son parent, son âge, l'époque de sa mort, etc., et nous croyons que les réponses furent correctes...

« Ce fut ensuite le tour de M. Henry T. Tuckerman de poser des questions, et, contrairement à l'habitude, il les fit tout haut, de façon à être entendu des dames et de toute la société. Ayant fixé dans son esprit le nom d'une personne, il demanda :

« A-t-il habité New-York? » — Pas de réponse.

« Baltimore?... Cambridge?... Boston? » — Trois raps distincts, signe d'affirmation ; le silence indique la négation.

M. T. continua : « Etait-il avocat?... marchand?... médecin?... ecclésiastique? — Coups.

« Etait-il épiscopalien?... presbytérien?... unitarien? » et ainsi de suite tous les noms des principales sectes. — Pas de réponse.

« Un monsieur suggéra à M. T. de demander : « Etait-il chrétien? » —Coups.

M. T. s'informa ensuite de l'âge, par série de 10, ainsi : « Avait-il 20 ans à l'époque de sa mort?... 30?... 40?... 50?... 60? » — Coups.

« A-t-il laissé de la famille? » — Coups.

« Des enfants? » — Coups.

« 5?... 3?... 2? » — Coups.

« Est-il mort à Boston?... à Philadelphie?... à Albany?... à Northampton?... à Benington? » — Coups.

« Est-il mort de consomption?... de fièvre?... du choléra?... de vieillesse? » — Coups.

« La personne à laquelle pensait M. Tuckerman était feu le R. Dr Channing, de Boston, qui mourut à Benington, Vermont, étant en voyage. Le lecteur peut juger du degré d'exactitude des réponses. Ajoutons que, pendant les dernières années de sa vie, le Dr C. ne voulut être qualifié d'aucun nom de secte, et qu'on le désignât seulement sous celui de « chrétien ». Il approchait de 70 ans, et ses forces physiques étaient épuisées.

« Plusieurs personnes pressèrent ensuite vivement le Rev. Dr Hawks de faire des questions. Il s'y décida à regret, et n'eut pas grand succès, les bruits furent faibles...

« Après plusieurs tentatives infructueuses, il céda la place au Dr Francis, qui fut salué par un roulement général de coups; il semblait que les mystérieux agents reconnussent une vieille et intime connaissance. D'une urbanité proverbiale, le Dr Francis, comme s'il était assis au chevet d'un de ses malades, demanda, dans les termes les plus polis, si les Esprits voulaient bien consentir à converser avec une des personnes de l'assistance : « Désiraient-ils causer avec son illustre ami, le célèbre auteur, M. F. Cooper?... Préféraient-ils converser avec le grand poète américain, M. Bryant? » .. Aucune réponse ne fut donnée à ces flatteuses invitations.

« Voulaient-ils donc parler à un personnage aussi humble que lui-même? » — Forts coups.

Alors le Dr F., fixant sa pensée sur une personne, demanda :

« Etait-il Américain?... Anglais?... Ecossais?... » — Forts coups approbatifs.

« Etait-il commerçant?... avocat?... auteur?... » — Forts coups.

« Etait-il poète?... » — Oui, coups distincts.

« Voulez-vous dire son nom? » Ici les Esprits demandèrent l'alphabet par des coups bien nets. Par cette méthode, pendant que l'une des dames récite l'alphabet, des coups se produisent sur la lettre voulue. Ils épelèrent B. U. R, quand la compagnie, indiscrètement, mais spontanément, interrompit en s'écriant : « Robert Burns. » C'était en effet du poète écossais favori qu'il s'agissait, et après cette expérience le Dr Francis renonça à continuer.

« On pria alors M. J. Fenimore Cooper de questionner, et il se mit à interroger les Esprits avec le plus imperturbable sang-froid. Après plusieurs questions faites à bâtons rompus, et qui n'obtinrent pas de réponses satisfaisantes, F. Cooper entama une nouvelle façon de procéder :

— « La personne à laquelle je pense est-elle mon parent? » — Oui.

— Proche parent? — Oui.

— Un homme? — Pas de réponse.

— Une femme? — Oui.

— Fille?... Mère?... Femme?... — Pas de réponse.

— Sœur? — Oui.

« M.Cooper demanda ensuite le nombre d'années écoulées depuis la mort. La réponse fut donnée par des coups nets et rapides. Les uns en comptèrent 45, d'autres 49, d'autres 54. Après une longue discussion, l'interlocuteur invisible consentit à recommencer plus lentement. Toc, toc, toc, toc... cela dura près d'une minute, et la compagnie annonça 50 coups à l'unanimité. M. Cooper demanda alors :

« Est-elle morte de consomption? » Il indiqua ainsi plusieurs noms de maladie, auxquels il ne fut pas donné de réponse.

— « Est-elle morte par accident ? — Oui.

— A-t-elle été tuée par la foudre?... par un coup de feu?.. est-elle morte en mer?.. a-t-elle été écrasée par une voiture ?.. est-elle tombée de cheval?.. — Oui. »

« M. F. Cooper ne poursuivit pas davantage son enquête. Il nous dit que les réponses étaient exactes, que la personne en question était sa sœur, et qu'il y avait juste 50 ans dans ce mois présent qu'elle s'était tuée en tombant de cheval.

« La soirée étant très avancée, on ne crut pas utile de continuer les questions. Sur la demande de plusieurs personnes, les dames quittèrent le canapé où elles étaient assises, et restèrent debout dans une autre partie de la chambre. Les murs éprouvèrent une vibration que l'on sentait au toucher. Plusieurs personnes se placèrent les unes près du côté extérieur de la porte, les autres près du côté intérieur, et chacun entendit de forts coups *du côté opposé* au sien. Les dames étaient à une telle distance de la porte qu'il est absolument impossible de supposer qu'elles fussent cause des bruits. Elles se rendirent ensuite dans une chambre située au-dessous de celle où se tenait la réunion ; plusieurs messieurs les accompagnèrent. Les bruits se produisirent encore très distinctement, ils faisaient vibrer le canapé, et semblaient venir d'un épais tapis de foyer placé devant la cheminée, et de plusieurs autres points de la chambre.

« Tels sont les faits les plus importants que nous nous rappelons de cette soirée. Nous croyons les avoir rapportés sans exagération, et tels que tout le monde les a vus ; mais quand à leur origine et leur nature nous sommes dans les ténèbres, tout comme nos lecteurs. Les manières des dames et leur attitude disposent en leur faveur. Elles ne donnent aucune théorie pour expliquer les actes de leurs mystérieux compagnons, et ne semblent avoir aucune influence sur leur arrivée et sur leur départ. »

Plusieurs des personnes présentes assistaient pour la première fois à une séance spirituelle, et sont devenues depuis de fermes croyants à la vérité des communications entre les deux mondes. D'autres sont entrées dans ce

monde spirituel qu'ils avaient commencé à examiner à titre de passe-temps et de simple curiosité.

Parmi eux il est consolant de savoir que le distingué auteur et poète Fenimore Cooper, ainsi que N. P. Willis ont eu part à l'influence brillante de ce séjour, où ils devaient entrer peu de temps après, et que des murmures avertisseurs ont affermi leur route terrestre et préparé celle qu'ils suivent maintenant...

Les premières théories antispirites.

Les résultats qui avaient accueilli l'introduction du Spiritualisme à Auburn suivirent la visite des demoiselles Fox à New-York, c'est-à-dire les attaques sans trève de la presse et du clergé. L'opposition devint si violente et si déraisonnable qu'elle provoqua les recherches, ne fût-ce que pour examiner les calomnies lancées contre les médiums et leurs amis, et les théories fausses et absurdes, mises en avant pour expliquer le phénomène. La conséquence fut la formation de cercles dans toutes les maisons de la ville et le rapide développement des médiums dans toutes les familles.

Pour arriver à une juste conception de l'émotion qui s'empara de l'opinion publique, et pour apprécier les motifs qui poussèrent les gens sages et sincères à entrer dans le champ des recherches avec le généreux dessein de protester contre les calomnies et l'action systématique de la Presse, il est nécessaire de rapporter quelques-unes de ces calomnies, et pour cela nous ferons quelques emprunts à une petite brochure publiée sur les premiers faits spirites, par MM. Capron et Barron, et dans laquelle les auteurs donnent, entre autres sujets intéressants, un article de l'*Express* de New-York sur lequel nous voulons attirer spécialement l'attention.

Il parait que, quelque temps avant les coups de Rochester, un certain professeur Loomis avait émis, dans le *Scientific American*, une théorie concernant les effets vibratoires des écluses de moulins, et le savant rédacteur l'*Express*, torturant cette théorie, y avait trouvé l'explication complète des mystères du spiritualisme moderne, croyant sans doute qu'en détruisant la base spirituelle des rappings, il détruirait d'un même coup foudroyant le monstre à tête d'hydre, dont il attribuait innocemment l'existence à la famille Fox. Voici son explication :

« *Les Esprits de Rochester.* — Nous avons parlé, dans nos « notes littéraires », de divers bruits entendus à Rochester, N. Y. et attribués à des causes surnaturelles, Nous trouvons dans le *Scientific American* de New-York l'explication suivante très simple et très plausible.

« *Coups surnaturels.* — Les bonnes gens de Rochester, alarmés par des coups entendus la nuit à leur porte, les ont attribués à des agents spirituels. Le professeur Loomis explique ces faits, dans l'*American Journal of Science*,

comme résultant des vibrations d'une écluse du voisinage. Il dit que ces vibrations produisent des bruits analogues à des coups dans les portes et les murs des habitations, et décrit les phénomèmes observés, particulièrement aux écluses des chutes de Gayuga, Ohio ; East Windsor, Conn. ; Springfield et Northampton. Mass., etc. Il attribue les vibrations à la friction de l'eau tombant sur l'écluse, et montre comment ces sons se transmettent à distance par la terre, et produisent dans les habitations des coups soudains et alarmants. Le professeur Loomis a indiqué une méthode simple et facile pour atténuer cette action vibratoire des écluses, et les gens de Rochester, qui ont été troublés par un *Esprit*, trouveront dans ces moyens matériels un facile soulagement. « O philosophie ! O bon sens ! vos simples théories mettent le « diable en fuite, a dit un eucyclopédiste. »

On voit que l'*Express* de New-York ne dit pas que ces bruits voyagent, ni qu'ils ont été exorcisés dans sa propre ville et ailleurs. Il ne parle que des gens tourmentés par des vibrations dans le voisinage des chutes d'eau, et nullement du moyen qui communique une intelligence à ces bruits.

D'antre part, un certain professeur Dewey, de Rochester, mit au défi les respectables journaux de New-York, Boston etc., et refuta la théorie vibratoire, parce que, disait-il avec raison, elle était inapplicable dans l'espèce ; mais il y substitua l'affirmation audacieuse et insoutenable que les manifestations de Rochester étaient le simple résultat de la fraude de la part des Fox, affirmation qui, si elle était vraie dans ce cas particulier, ne prouverait rien contre les manifestations semblables qui commencent à s'amonceler de tous côtés. Les journaux de New-York, incapables de trouver des armes pour anéantir le spiritisme, répétèrent à l'envi les assertions du professeur Dewey, ne voyant pas que leurs ombres d'arguments ne pouvaient lutter contre des Esprits bien réels.

Un membre du Comité chargé d'examiner les médiums à Rochester, et qui avait signé le rapport favorable lu à Corinthian Hall, sans aucune nouvelle enquête, sans raison avouable sinon le désir de nager dans les eaux populaires, publia froidement dans plusieurs journaux une soi-disant dénonciation des médiums, basée sur la fraude, accusation que son précédent rapport avait formellement repoussée.

Un certain John W. Hurn, de Rochester, fit paraître quantité d'affirmations mensongères et sans fondement. Elles furent examinées, la presse spiritualiste de l'époque y répondit et les réfuta victorieusement, une par une ; mais les journaux qui avaient mis en circulation ces faussetés refusèrent invariablement de donner place aux réponses.

Un homme, qui se donnait le titre de Révérend et de docteur en théologie, monta sur l'estrade de Corinthian Hall à Rochester, et devant une assemblée choisie qu'il prétendait instruire, et avec moins d'adresse que les charlatans

qui courent les foires, fit craquer ses bottes, pour la grande joie de son auditoire de lettrés, et déclara que c'était *là* l'explication de tous les troubles d'Hydesville. L'explication parfaite de ce chrétien instruit devint un autre article de foi, qui trouva dans les principaux journaux de l'époque une hospitalité large et bienveillante.

On donna une publicité étendue à plusieurs théories de même valeur, entre autres à celles des « articulations de la cheville » et « des orteils », des « craquements des doigts », des « artifices mécaniques », etc. On attaqua sans réflexion toutes les personnes ayant pris part à ces événements, et les victimes des calomnies ne purent obtenir de la presse le redressement d'aucune de ces erreurs. Nous choisissons entre des centaines de ces élucubrations un ou deux spécimens de l'aveuglement auquel était parvenu l'esprit de parti, non à cause de leur valeur, mais pour montrer la situation illogique que l'opposition se voyait réduite à prendre.

Voici l'article du *New-York Commercial Advertiser* :

« *Les coups de Rochester.* Nous apprenons qu'une personne de cette ville (le Rev. S. B. Brittain) fait des conférences sur des sujets d'une physiologie singulière, et qu'il s'efforce d'établir des relations entre eux et les coups des « prétendus Esprits de Rochester ». Nous sommes certains, en ce qui concerne les coups, qu'il pourrait s'épargner la peine de discuter ce sujet. Nous avons eu une conversation longue et instructive avec un homme intelligent des environs de Rochester, et son récit nous prouve clairement que le mystère n'est qu'une fort maladroite imposture, et que son succès vient de la crédulité des auditeurs. Nous disons « la crédulité », car la grossièreté de l'imposture est si grande, il y a si peu d'artifice dans les moyens employés pour la masquer, qu'il a fallu que les gens ferment littéralement les yeux pour ne pas voir. Le seul procédé réussi consiste dans la façon de produire les coups. Il est facile de voir, à moins de s'aveugler stupidement et volontairement, que les jeunes filles produisaient ces coups *d'une façon quelconque*. Par exemple, si on les empêche de se placer près d'une porte, d'une table, d'un piano, en un mot d'un objet qu'on puisse frapper, les coups cessent aussitôt...Quand au mouvement de la table, *tout le monde peut voir comment on l'obtient.* Une légère impulsion du pied communique le mouvement à la table, qui se met à courir sur ses roulettes, et comme les spectateurs sont obligés de se tenir tout près, rien n'est plus facile que de la faire partir sans qu'on s'en aperçoive. »

Les amis des médiums furent l'objet d'attaques personnelles si évidemment fausses, que M. E. W. Capron écrivit pour demander, en ce qui le concernait, la retractation de ces mensonges. On la lui refusa, et le rédacteur, qui disait représenter la piété et l'intérêt du commerce de New-York, se livra de plus belle à la propagation d'erreurs démontrées.

Depuis le jour où le *New-York Commercial Advertiser* avait dit au public qu'il lui suffirait d'ouvrir les yeux pour constater la fraude s'opérant par une impulsion du pied des jeunes filles, on a obtenu plus de 5.000 portraits de décédés dans des circonstances qui rendent la tromperie aussi impossible que de prendre la lumière du soleil à midi pour la clarté du gaz ; on a vu des milliers d'objets pesants flotter dans l'espace sans aucun soutien ; des mains d'Esprits se sont formées et dissoutes sous l'étreinte des investigateurs ; des pages entières, formant le contenu de plusieurs volumes, ont été écrites par la main *seule* des Esprits ; on a vu des millions de formes, produites par des médiums inconnus des visiteurs, et qui ont été reconnues pour des amis ou des parents ; des objets cachés ont été découverts ; des secrets, des crimes ont été révélés ; des milliers d'âmes plongées dans le doute ont été convaincues de leur immortelle destinée, par des faits que l'examen le plus sévère démontrait réels ; et les quelques centaines de croyants « crédules et simples » dont ce sage rédacteur se moque si spirituellement sont devenus une puissante armée de *onze millions de personnes !*

Et qui sont ceux qui, ayant ouvert les yeux, n'ont su découvrir l'imposture ? Des magistrats sur leur siège, des hommes d'Etat au Sénat, des jurisconsultes, des conseillers, des juges, des professeurs de lettres et de théologie, des journalistes, des médecins, des prêtres, des écrivains, des penseurs, des chimistes, des hommes et des femmes de savoir, d'érudition, d'intelligence, de haute réputation ; en même temps que de simples fermiers, d'habiles mécaniciens, des ouvriers de bon sens ; sages et ignorants, riches et pauvres, toutes les classes, tous les degrés d'intelligence, sauf ceux que la routine rend aveugles, que les préjugés ou le manque d'occasion ont privé de savoir, ceux enfin chez qui l'absence de bon sens paralyse le jugement...

Mais des ennemis plus audacieux que le troupeau de gribouilleurs, dont les seuls arguments étaient l'erreur et la calomnie, se mirent à batailler contre les Esprits.

Voyant que le succès du Spiritualisme était basé sur des *faits*, contre lesquels de simples théories n'étaient que des sabres brandis contre le vent, une troupe de héros se leva, qui résolut de prendre pour base de son opposition la force des faits. A la tête des assaillants apparut M. John Stanley Grimes, magnétiseur de profession, et démonstrateur de l'électro-biologie.

Entre autres affirmations audacieuses, publiées dans la *Tribune*, pour diffamer le caractère des médiums, M. Grimes prétendit que Mme Benedict, d'Auburn, lui avait avoué que les raps qu'on entendait en sa présence étaient produits par une planche placée sous le plancher. Cette planche, disposée à la façon d'un levier, était agencée de telle sorte que quand Mme Benedict se trouvait près de la fenêtre il lui suffisait d'appuyer sur une tige reliée à un

bout de la planche pour faire soulever l'autre bout qui frappait le plancher. Pour produire toutes les autres merveilles qui avaient lieu en sa présence Mme Benedict, suivant M. Grimes, accusait une jeune femme habitant la maison voisine et ses deux cousines d'avoir été de connivence; et, pour corser cette confession, elle aurait déclaré avoir fait la connaissance des deux « fraudeuses de Rochester » qui lui auraient appris leurs procédés.

Pour bien montrer la valeur de ce témoignage, il faut se rappeler que la médiumnité de Mme Benedict s'est constamment exercée dans d'autres maisons que la sienne, où, nécessairement, les leviers, planches à bascucle, et autres mécanismes étaient impossibles à organiser; qu'elle est allée dans d'autres villes qu'Auburn où résidaient ses « complices »; qu'elle fut medium fréquemment dans des réunions composées d'investigateurs pénétrants; que dans sa propre maison les sceptiques ont toujours visité les murs et les planchers ; et surtout qu'à l'époque du prétendu aveu de Mme Benedict elle ne s'était jamais rencontrée avec les « fraudeuses de Rochester », et ne pouvait connaître leur existence que par ouï-dire.

La prétendue découverte du Rev. Chauncey Burr, en 1851, a la même valeur. Il s'est fait l'écho des racontars d'une femme qui, par suite de différends de famille était devenue l'ennemie des Fox, après avoir été, pendant un certain temps, sur un pied d'intimité avec elles.

Cette personne, Mme Norman Culver, prétendit avoir confessé Mme Fox, qui lui aurait avoué que ces manifestations étaient le résultat de machinations artificieuses entre elle, sa sœur et sa cousine; qu'elles produisaient les bruits par le craquement des jointures de leurs chevilles, et que, quand leurs pieds étaient tenus par les comités de Rochester, l'opération de ce singulier mécanisme humain était remplacée par une servante hollandaise, qui frappait avec ses doigts sur le plafond de la cave située au-dessous et où elle se tenait.

Sans vouloir répondre à une allégation si misérable qu'elle n'explique aucune phase des manifestations, eussent-elles toutes consisté en coups frappés sur le sol et sous les pieds des sœurs Fox, il suffit de dire que dans la nuit où plus de 300 personnes conversèrent à Hydesville par ces mêmes raps avec l'invisible frappeur, il n'y avait personne de la famille Fox dans la maison; que quand le comité de Rochester tenait les pieds des jeunes filles, elles n'étaient pas chez elles, mais dans des lieux choisis par ce comité; et que si elles avaient été chez elles, elles auraient pu difficilement se faire aider par une servante hollandaise, car elles n'ont jamais eu personne à leur service dans leur ménage.

Et pourtant, à peine trouverait-on un grand journal de l'époque qui n'eut reproduit cet audacieux mensonge ; et si peu admirent la réfutation claire, sincère, faite par la famille et ses amis, qu'aujourd'hui encore la

« Confession de Mme Norman Culver » passe pour la démonstration que le spiritualisme, égorgé en 1851 par le Rev. Chauncey Burr, ne peut exister actuellement, malgré les 11.000.000 de Spirites américains qui s'élèvent pour prouver le contraire.

(*A suivre.*)

PSYCHOGRAPHIE

Par A. Oxon.

(*Suite*)

CORRESPONDANCE DANS LE « TIMES »

Avant de résumer les témoignages qui nous ont été fournis, qu'il me soit permis de rapporter en passant quelques parties des témoignages publiés par *The Times*, au moment des poursuites intentées à Slade. Je ne veux pas entrer dans les discussions soulevées à cette époque. Je ne veux pas remuer les cendres de cet ancien incendie; et je ne veux pas non plus prendre part à la lutte en présentant mon témoignage. Il m'eût été facile de faire obstacle à la direction de cette mémorable persécution et de montrer combien nous avions de raisons de critiquer les décisions que la justice a prises contre nous, nous qui avions approfondi la question bien plus que ne l'avaient fait les persécuteurs. Je me propose de faire un jour cette démonstration et bien plus complètement que je ne l'ai fait jusqu'ici. Mais pour le moment cela sortirait du plan que je me suis tracé et m'éloignerait de mon but. Je n'ai pas l'intention d'attaquer la conduite des personnes qui ont cru qu'il était de leur devoir de persécuter Slade et je ne veux pas scruter leurs intentions. Je veux faire de l'histoire et non de la controverse. Ce que je veux est simplement de mettre en lumière les faits qui, je l'espère, pourront amener le public intelligent à penser comme moi que la conclusion à laquelle on est arrivé, a été adoptée hâtivement et que la méthode de recherches suivie n'était pas conforme à la méthode scientifique. Il ne me convient pas de critiquer ni même de chercher à influencer les opinions de qui que ce soit. Je veux seulement rappeler certains faits et demander qu'on les fasse concorder avec ces opinions. Si l'on croit pouvoir réfuter ces faits, je serai heureux d'écouter les raisons données. Mais celui qui les accepte et les fixe dans son esprit sera avec bonheur reconnu par moi comme uni par la même pensée. Cependant si un homme, ne pouvant prendre ni l'un ni l'autre de ces deux partis, cherche à éluder mes faits, à invoquer *à priori* des impossibilités, à passer d'un argument à l'autre, dans le vain espoir de les écarter par des mesures dilatoires, cherchant à se maintenir en équilibre entre deux opinions, sans se sentir plus partisan de l'une que de l'autre, je

ne puis que tirer mon chapeau devant une telle logique et traiter ses dilemmes par le dédain.

Pendant l'émotion que suscita l'attaque du professeur Lankester contre l'ardoise, un certain nombre de lettres furent insérées dans *The Times*. Je ne veux pas reproduire ici toute cette correspondance, mais je tiens à citer, à l'appui de ma thèse, l'expérience d'un homme parfaitement familier avec cet ordre de faits et qui est par conséquent beaucoup meilleur juge que celui à qui ils sont étrangers.

M. Joy, M. Inst. C. E. écrit ceci de Junior United Service Club :

« 1° Slade assis à ma gauche était tourné vers moi et dans une position telle, que non seulement ses jambes et ses pieds, mais tout son corps aussi bien que ses deux mains et ses bras restèrent complètement en vue pendant toute la séance, excepté pendant qu'il tenait ouvertement l'ardoise sous la table et que sa main et son avant-bras étaient cachés.

2° L'écriture se produisit toujours à la face supérieure de l'ardoise.

3° Dans un cas j'écrivis une question sur un côté de l'ardoise en la tenant dans une position telle, qu'il était absolument impossible à Slade de voir ce que j'écrivais, quoique cependant, s'il l'avait pu, cela n'aurait rien changé, car lorsque j'eus retourné l'ardoise de façon que l'écriture soit au-dessous, Slade prit un coin pendant que j'en tenais un autre et tandis que nous la tenions ainsi, nous la passâmes sous la table, où Slade l'abandonna aussitôt et remit ses deux mains sur la surface de la table. C'est dans ces conditions que j'obtins une réponse précise, écrite sur la face supérieure de l'ardoise, à la question que j'avais posée ».

Feu M. G. C. Joad vint ajouter le témoignage suivant :

« Je pris avec moi un livre-ardoise, c'est-à-dire deux ardoises unies par un côté de façon à pouvoir se fermer comme un livre. Je commençai par examiner les doigts du Dr Slade; les ongles étaient coupés de si près, que je ne pense pas qu'il eût pu ramasser une épingle et il n'y avait aucun indice qu'un fragment de crayon eût été introduit entre l'ongle et la chair. Je portai ensuite mon examen sur l'ardoise du Dr Slade, qui était sur la table et j'inscrivis mes initiales dans un angle. Elle fut aussitôt placée contre la face inférieure de l'angle de la table, dans une position telle que je pouvais voir le pouce de Slade appliqué sur le cadre de l'ardoise qu'il avançait sous le bord de la table le plus rapproché de lui, tandis que mes initiales étaient juste visibles sous le côté de la table le plus près de moi. On entendit aussitôt un grattement et quand on la retira on vit un message écrit sur le côté supérieur portant mes initiales. Il est à peine besoin de dire que mes yeux n'ont pas quitté un seul instant la partie visible de l'ardoise.

J'avançai alors les miennes, qui étaient parfaitement nettes. Un morceau

de crayon fut introduit entre les deux parties, qui furent ensuite refermées et l'ardoise double fut placée sous la table. Je pouvais voir une des extrémités et constater qu'elle restait fermée. Un message fut écrit à l'intérieur, l'écriture fut laissée et le crayon replacé sur la partie restée intacte. Alors le Dr Slade, les ardoises ayant été refermées, les leva pour les placer par un des angles sur mon épaule gauche, dans une position telle qu'en tournant légèrement la tête, je pouvais les voir dans toute leur étendue. Elles avaient été directement portées de la table sur mon épaule et je ne les perdis pas de vue une seule seconde. Un grattement se produisit et lorsque l'on entendit les trois coups, les ardoises furent replacées sur la table et ouvertes. On trouva écrit sur la partie restée d'abord intacte : « Nous ne pouvons faire davantage; que ceci soit une preuve. — Allie. » Peut-être est-il bon que j'ajoute qu'à aucun moment mon attention ne fut distraite par des coups ou des grattements. »

GEORGE C. JOAD.

« Oakfield, Wimbleton Park, W., 18 septembre ».

Le professeur Barrett, F. R. S. T., écrit une lettre digne d'éloges, dans laquelle il proteste énergiquement contre la brutalité du raisonnement de M. Lankester. Il raconte en détail ce qu'il a obtenu lui-même, attirant l'attention sur tout ce qui est capable de jeter plus de lumière sur les phénomènes de ce genre, c'est-à-dire les phénomènes intellectuels de transmission de pensées et en général d'action d'un esprit sur l'autre, à travers l'espace et sans l'intervention des sens.

« Dès ma première séance avec Slade je remarquai ces circonstances suspectes auxquelles M. Lankester fait allusion, spécialement les mouvements des tendons, du poignet, la toux, l'agitation, etc.., et en outre, ce fait, que Slade s'assied toujours de côté et le dos à la lumière, de telle sorte que la partie antérieure de sa personne est dans une ombre relative, quoique tout entière en pleine vue. Naturellement la première explication qui se présente d'elle-même est analogue à celle que soutient le professeur Lankester, mais les observations faites dans les séances postérieures dans le but de contrôler ces explications et les autres théories n'arrivent nullement, selon moi, à établir aucune d'elles aussi péremptoirement que l'affirme le professeur Lankester.

Au lieu d'interrompre Slade brutalement, pour découvrir de l'écriture lorsqu'on peut supposer qu'il y en a, comme ce fut le procédé du professeur Lankester pour démasquer le médium, ce à quoi Slade fournit aussitôt une réponse, en disant qu'il ne sait pas quand l'écriture est en train de se produire, j'ai fait l'expérience suivante :

« Prenant une ardoise bien nette sur ses deux faces, je la plaçai sur la table,

de telle sorte qu'elle était maintenue au-dessus d'un fragment de crayon que sa surface ne pouvait toucher. Dans cette position je maintins fermement l'ardoise immobile en y appuyant mon coude. L'une des mains de Slade fut saisie par une des miennes et le bout des doigts de son autre main touchait à peine l'ardoise. Tandis que je surveillais étroitement les deux mains de Slade, constatant qu'elles ne remuaient pas d'une façon perceptible, je fus fort étonné d'entendre un grattement semblant venir de dessous la table et lorsque je relevai l'ardoise je trouvai que le côté qui regardait la table était couvert d'écriture. J'ai obtenu d'autres fois des résultats semblables. Plus tard même, un savant éminent de mes amis obtint de l'écriture sur une ardoise nette, tandis qu'il la tenait seul et que les mains de Slade reposaient sur la table. »

C'est ici que doit trouver place le témoignage d'un homme qui a eu le double avantage de rencontrer de nombreuses occasions d'observer et d'être assez familiarisé avec les procédés d'étude scientifique pour être en mesure de profiter de toutes les circonstances favorables qu'il pouvait trouver sur son chemin.

M. W. H. Harrison, rédacteur en chef du *Spiritualist*, écrit :

« Avant que le Dr Slade vînt à Londres, des années d'observation et d'innombrables séances m'avaient démontré que les mains matérialisées qui se présentent souvent aux séances n'étaient le plus souvent que des dédoublements de celles du médium et qu'elles reproduisaient presque le même caractère d'écriture. Les premiers messages que je vis se produire en présence de Slade étaient donnés en pleine lumière du jour, dans des conditions matérielles de contrôle tellement satisfaisantes, qu'elles ne laissaient aucune prise aux accusations d'imposture pour tout homme instruit et habitué aux méthodes scientifiques d'observation. J'ai remarqué que presque tous les messages semblaient écrits par la main du médium. Cette circonstance qu'une personne ignorante n'aurait pas manqué d'invoquer comme une preuve d'imposture ne peut être aux yeux d'un homme compétent qu'un signe de sincérité des phénomènes. En quittant la pièce après la séance j'eus une courte conversation avec M. Simmons et, sans lui dire ce que je savais, je lui demandai, pour m'assurer de son état d'esprit, si l'écriture sur ardoise, présentait quelque ressemblance avec celle de Slade. Il me répondit sans aucune hésitation que cette ressemblance était frappante. Ceci montre la véracité et l'absence d'exagération des affirmations de M. Simmons, que je considère comme un des hommes les plus froids et les plus calmes que l'on connaisse. S'il avait été porté à trop accentuer ses attestations il aurait essayé de rendre les phénomènes plus surprenants et aurait affirmé qu'il n'y avait généralement pas de ressemblance entre les écritures. Mais M. Simmons, dès son retour à Londres a proclamé la vérité sans aucune

réserve et je l'ai de mon côté, déclarée hautement dans le *Spiritualist*, pour l'édification des observateurs qui voulaient assister aux séances de Slade.

Quand il s'agit de faits de ce genre le témoignage d'observateurs expérimentés est précieux. Le monde savant ne reconnaîtrait aucune valeur aux affirmations d'un homme de science qui, ne sachant rien en astronomie, pénétrerait dans un observatoire et déclarerait d'un air fanfaron qu'il en sait plus que les meilleurs astronomes sur le genre de travaux qu'on y poursuit. (*A suivre.*) (Traduit par le Dr O Dusart).

L'AME DES ANIMAUX

DE L'ANIMALITÉ ET DE SON DROIT

> Rien ne commence, rien ne finit; tout se modifie et se transforme. — La vie et la mort ne sont que des modes de la transformation, qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu.
>
> (Manou).

Descends du rang des dieux qu'usurpait ton audace;
Tout est bien, tout est bon, tout est grand à sa place;
Aux regards de Celui qui fit l'immensité,
L'insecte vaut un monde; ils ont autant coûté!

dit notre poète Lamartine dans son grand poème l'*Homme*, dédié à Lord Byron.

Toute vie a un sens éternel. L'univers, dans son ensemble, a été conçu sur un plan défini, rationnel et pour un avenir durable, permanent; mais comme rien ne se crée et rien ne se perd, pour que tout puisse être il faut que tout change et tout se transforme. Or donc, Dieu établit une loi fondamentale, immuable qui existe de toute éternité et qui est la clef de voûte sur laquelle repose tout l'édifice de la création; c'est elle qui explique les phénomènes innombrables et variés de la nature. Tout ce qui existe, depuis la pierre brute jusqu'à l'homme, la matière et l'esprit, tout dans ce monde comme dans tous les mondes de l'infini, sans exception, est soumis à loi inexorable du transformisme. C'est une chaîne sans solution de continuité qui lie entre elles toutes les sphères et qui établit entre l'homme et les animaux inférieurs des rapports de sympathie et d'intimité qu'on aurait tort de méconnaître. — La science a démontré par l'un de ses plus puissants organes, H. Spencer, que la loi de l'évolution universelle est une conséquence de la persistance de la force et que, d'accord avec la philosophie elle doit admettre que cette énergie éternelle, infinie, est psychique dans sa nature et qu'elle est la manifestation d'un pouvoir intelligent et omnipré-

sent. Elle prouve de plus que, dans les différentes phases de l'évolution, tout commence par le matériel; toutes les formes les plus élevées sont issues des formes les plus basses. La matière dans ses affinités est guidée par les tendances spirituelles dont elle est douée, dans la structure organique et dans la manifestation de la vie, de la sensation, de la conscience et de l'intelligence. Plus la matière acquiert des formes organiques de vie de plus en plus parfaites, plus la force de l'esprit est manifeste.

L'embryon de l'enfant-homme a hérité des formes organiques moins parfaites dans la force spirituelle ; celles-ci, à leur tour, ont hérité d'une vie moins parfaite encore et ainsi toujours, par voie décroissante jusqu'à ce que la forme animale se perde dans la forme plante et celle-ci dans le minéral. Il s'ensuit que si l'homme est doué de vie spirituelle, tous les organismes en sont doués. Dans chaque forme est l'élément spirituel. Le pouvoir spirituel est donc un héritage qui émane de l'Esprit universel ; mais quoiqu'il ait été donné en partage à tous, il n'existe pas chez tous au même degré de manifestation. Dans les organismes inférieurs, l'esprit est moindre que dans ceux qui sont plus élevés et il se déploie en suivant une progression ascendante jusqu'à l'homme et de l'homme jusqu'aux Esprits les plus purs. Nous sommes donc fondés à dire que les animaux ont une âme et que s'ils n'en avaient pas, il n'y aurait aucune raison d'admettre que l'homme en ait une, puisque l'existence la plus haute est l'évolution de l'instinct animal.

Cette croyance est du reste aussi vieille que le monde, et l'on trouve dans l'histoire géologique et religieuse des temps passés, des preuves abondantes que les animaux sont revêtus du sceau de la divinité.

« Les animaux, c'est-à-dire de nombreuses espèces animales, ont été l'objet d'un culte dans les âges lointains de l'humanité.

« Les Egyptiens croyaient, sans aucun doute, à l'immortalité des animaux, car on a trouvé chez eux des momies de crocodiles, de chats, etc.

« Les anciens Grecs s'imaginaient que les mauvais traitements exercés à l'égard des bêtes domestiques exposaient leurs auteurs à la vengeance des Dieux. »

Et à une date récente, Michelet, dans son livre l'*Insecte*, n'a-t-il pas dit ? « Nous crûmes étudier des choses et nous trouvâmes des âmes. »

Si l'on veut plus de lumières encore, une plus grande évidence de la présence de l'agent spirituel dans l'animal, ouvrons le beau livre de M. Edouard Engelhardt (ministre plénipotentiaire, membre de l'Institut de droit international) : *De l'animalité et de son droit*, et nous serons convaincus de l'absurdité de l'opinion de ceux qui ont soutenu :

« Qu'elle (la bête) est une machine ;
« Qu'en elle tout se fait sans choix et sans ressorts. »

Pour la compositon de son ouvrage, l'auteur a puisé à toutes les sources

les plus authentiques ; il a interrogé les anciens et les modernes ; et, comme il le dit lui-même dans la préface de la seconde édition, il a sensiblement élargi le cadre des monographies qui en forment la partie pratique et dont les éléments ont été empruntés à la biologie, à l'histoire et à la législation précédente. — L'*Animalité et son droit* n'est donc pas seulement l'œuvre d'un psychologue, d'un humanitaire, mais c'est aussi celle d'un penseur, d'un philosophe qui a rendu, non seulement à la France, mais à tous les pays, un service réel et qui s'est acquis un nom, une place dans l'histoire des hommes marquants qui ont contribué au progrès moral des peuples.

Mais, pour faire connaître à nos lecteurs tout le mérite du livre et l'élévation des sentiments qui l'ont inspiré, citons-en quelques passages des plus probants.

« L'auteur se demande si la loi mystérieuse de la nature n'a point établi « un fond commun, une identité approximative de fonctions physiques, « intellectuelles et morales entre l'homme et les êtres qui viennent après « lui. Si l'animal, comme l'a dit Michelet, n'a pas aussi son droit devant « Dieu et s'il ne doit point l'acquérir devant les hommes. »

« L'orgueil qui est un des traits caractéristiques de notre personnalité, c'est le savant anthropologiste Broca qui parle, l'orgueil a prévalu longtemps sur le témoignage de la raison. Mais l'anatomie est venue le troubler dans cette naïve admiration de soi-même et lui rappeler que la réalité visible et tangible ne l'isole pas des animaux. »

C'est dans les affinités animales, dans leurs rapports physiques, intellectuels et moraux avec l'homme, qu'il va chercher les faits primordiaux de la psychologie ; c'est au monde animal qu'il s'adresse pour arriver à découvrir le secret des zones morales, suivant l'expression de Balzac, par lesquelles transite l'humanité.

« *Affinités physiques.* — Considéré dans sa constitution biostatique ou « pour préciser dans ses caractères de composition intime, de forme de « progression génésique, de manifestation vitale, l'homme ne se distingue « des animaux que par des différences quantitatives ; il n'est pas sous ces « multiples aspects une créature « *ex se* » et s'il représente le type le plus « accompli des séries douées de sensibilité, sa supériorité est toute relative ; « elle n'établit pas entre lui et les autres membres du règne une disparité « de nature ».

« Sans doute par une plus heureuse combinaison, par un équilibre mieux « établi de ses organes, l'homme a acquis une puissance d'action et exerce « un empire auxquels n'atteignent pas les races animales les plus élevées. « Mais en fait un très grand nombre de bêtes ont certains sens incompara- « blement plus subtils et plus déliés que lui ».

« Nous savons, en effet, que chez maintes espèces les perceptions de

l'odorat, de la vue et de l'ouïe ont une finesse bien supérieure aux perceptions humaines ; que le goût des bêtes est pour ainsi dire infaillible.

« On connaît aussi la délicatesse tactile des ailes de la chauve-souris, de la trompe de l'éléphant, des pinces du scorpion ; l'irritabilité nerveuse des oiseaux qui résume les diverses propriétés des instruments qui donnent la mesure de l'humidité, de la chaleur, de la pesanteur et de l'électricité.

« Par suite de l'identité relative de leur constitution physique, l'émotivité sensorielle est commune à tous les animaux ; c'est-à-dire que les bêtes sont susceptibles comme l'homme, et la plupart autant que l'homme, d'éprouver de la douleur et du plaisir ; cette impressionnabilité se manifeste par des signes extérieurs de même nature, tels que sons inarticulés, cris, gémissements, contorsions et larmes. »

Dans l'ensemble des phénomènes résumés dans cette première partie de son livre, comme le dit l'auteur, les faits parlent d'eux-mêmes et ce serait vain de vouloir y insister.

Affinités intellectuelles. — Passant ensuite à la deuxième partie de son thème, à la sensibilité intellectuelle des bêtes, l'auteur fait observer que si l'intelligence de l'animal est une forme inférieure de compréhension, le mode de penser de l'homme lui-même est bien loin d'être toujours syllogistique et qu'on peut rapporter la plupart de ses actes à une opération psychique qui représente un intermédiaire entre le mécanisme inconscient et la haute, la claire intelligence. C'est, dit-il, cet attribut moyen que l'on reconnaît à l'animal et qui implique une certaine raison, une certaine réflexion. « Il n'y a dans la série des êtres qu'une sorte d'esprit plus ou moins développé et les animaux inférieurs sont dans leur succession comme des ébauches où ont été essayés les éléments mentaux qui ont trouvé dans l'homme leur complet épanouissement. »

Vient ensuite un exposé succinct de quelques faits épisodiques relatifs aux opérations habituelles de l'esprit qui mettent en relief les aptitudes de certains animaux et démontrent à l'évidence que l'instinct des bêtes n'est pas immuable, mais qu'il varie et s'affine dans une même espèce, suivant les circonstances et les milieux. Au témoignage des observateurs les plus autorisés, les animaux, depuis les plus bas degrés de la série jusqu'aux plus hauts, varient, c'est-à-dire progressent d'une façon constante sinon très sensible, aussi bien dans le domaine des facultés mentales que dans leur conformation corporelle et ces métamorphoses s'accumulent de génération en génération.

Affinités morales. — Quant aux affections morales des animaux, l'auteur dit et démontre par des faits à l'appui, qu'elles se rencontrent dans des gradations diverses chez l'un et chez les autres et qu'il n'est pas permis de

douter de l'existence chez les animaux d'un principe immatériel identique à celui qui met l'homme si au-dessus de tous les êtres.

Les fabulistes comme les naturalistes font ressortir chez les animaux certains attributs qui supposent un principe intérieur spirituel.

Ainsi Buffon dit du lion : « Il a la colère noble, le courage magnanime, le naturel sensible ; il méprise les insultes ; il pardonne à de petits ennemis des libertés offensantes. Le tigre, au contraire, n'a que la basse méchanceté et la cruauté insatiable. » Ce sont en somme des individualités, disons même des personnalités plus ou moins tranchées qui procèdent d'instincts spécifiques et de facultés prédominantes et dont l'aspect physique correspond d'ailleurs le plus souvent à leurs qualités internes. Cette dernière remarque s'applique aussi à l'espèce humaine.

On reconnaît universellement, fait observer H. Spencer, que la physionomie est l'image du moral.

« Ajouterai-je, en généralisant ce troisième aperçu préliminaire, observe l'auteur, que dans l'ordre des facultés auxquelles il se rapporte, les bêtes, celles surtout qui revêtent les formes supérieures de la vie, éprouvent la plupart des sentiments inhérents à la nature humaine? Amour, respect, reconnaissance, vanité, jalousie, honte, astuce, colère, ressentiment, pudeur même, etc., tous ces mouvements psychiques se produisent chez elles et se manifestent d'ordinaire par les mêmes signes extérieurs que chez l'homme. »

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux législations et mœurs relatives au traitement des animaux ; au développement qu'a pris l'organisation des sociétés protectrices dans tous les pays civilisés et dont l'intérêt capital, le principal mobile, sont la morale et la justice, les deux grandes idées que symbolise la devise que leurs statuts représentent. Cette partie complète et corrobore la première. Nous nous bornons à la signaler, persuadés que nous sommes que les extraits qui précèdent suffiront à nos lecteurs pour leur faire désirer de connaître un livre, si éminemment civilisateur, d'une utilité incontestable non seulement pour les spiritualistes, mais pour tous ceux qui, par leur position, sont appelés à faire l'éducation des masses ; livre que nous voudrions voir adopté dans nos collèges et dans toutes les institutions afin de développer dans le cœur de la jeunesse le sentiment de solidarité, non seulement envers leurs semblables, mais aussi envers les créatures inférieures, et de consolider cette union intime et touchante qui, suivant le mot de Michelet, lie l'homme aux plus humbles enfants de Dieu. »

Finissons ce court plaidoyer en faveur de pauvres êtres qui ne peuvent se défendre et qui se plaignent amèrement des mauvais traitements que leur font subir injustement certains hommes, dont un grand nombre est

inférieur en raison et en sentiments à la plupart de nos animaux domestiques, par une page extraite des œuvres de Gérard de Nerval qui a résumé en un délicieux sonnet l'œuvre sublime de la création : L'émanation de l'Esprit universel!

Homme, libre penseur, te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose?
Des forces que tu tiens, ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant;
Chaque fleur est une âme à la nature éclose;
Un mystère d'amour dans le métal repose,
« Tout est sensible! » Et tout sur ton être est puissant.

Crains dans le mur aveugle, un regard qui t'épie,
A la matière même un Verbe est attaché;
Ne la fais pas servir à quelque usage impie!

Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché;
Et, comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres!

Prof. C. MOUTONNIER.

Nice, le 2 décembre, 1901

L'ABOLITION DE LA GUERRE

PAR LA TRANSFORMATION DES ARMÉES (1).

On a compris, déjà, croyons-nous, dans un grand nombre de régiments, l'importance et l'utilité de l'école, et on y a établi des cours du soir. Dans certains, ce sont des cours d'agriculture qui sont faits et suivis avec zèle. Il serait facile de généraliser d'abord cette mesure, et ensuite de l'étendre.

Le recrutement de l'armée serait fait dans les mêmes conditions qu'actuellement, mais plus minutieusement et avec un soin tout spécial, de façon que chaque jeune soldat soit réparti avec ordre et intelligence dans tel ou tel corps, classé dans telle ou telle compagnie, et pourvu de telle ou telle fonction suivant ses connaissances, ses aptitudes, ses capacités, le métier qu'il pratiquait avant son incorporation, s'il est ouvrier ou cultivateur, l'emploi qu'il occupait s'il est employé et enfin le genre d'études ou d'occupations auquel il se livrait, s'il n'est ni cultivateur, ni ouvrier, ni employé.

L'infanterie formerait toujours naturellement le gros de l'armée. Outre son rôle ordinaire, elle aurait pour mission d'assurer les travaux agricoles

(1) Voir les numéros d'août, octobre, novembre et décembre.

et forestiers, ainsi que ceux de construction et de terrassement. Il va sans dire que le champ de ses opérations serait strictement limité au domaine de l'Etat ou à celui des communes. Voici, par exemple, un aperçu des travaux dont l'exécution pourrait être confiée à l'infanterie : l'entretien des forêts et bois nationaux, la culture des terrains nationaux ou leur appropriation à des destinations données, le dessèchement des terrains marécageux, la substition, sur les routes nationales, départementales ou communales, d'arbres forestiers aux arbres improductifs et de pure décoration, les travaux d'irrigation, de canalisation, de modification de certains cours d'eau, suivant les vœux des riverains ou les besoins des populations; le concours à certains travaux demandés et déterminés par les municipalités, ou à des travaux de construction soit pour l'établissement de nouvelles casernes ou l'aménagement des casernes actuelles en vue des besoins nouveaux, etc., etc.

Le programme est vaste, on le voit, et exigerait simplement une orientation nouvelle de l'enseignement dans les écoles supérieures militaires. On y formerait non plus seulement des officiers, mais des professeurs, des ingénieurs et directeurs de travaux. Cela éloignerait peut-être des écoles un certain nombre de jeunes gens qu'y attirent surtout le prestige de l'uniforme et du galon ou les privilèges attachés aux grades élevés. La supériorité des cadres ne pourrait qu'y gagner. Quant aux sous-officiers et caporaux, ils seraient exclusivement choisis parmi les jeunes soldats instruits, et ceux d'entre eux qui voudraient poursuivre leur carrière dans le service militaire pourraient aspirer aux grades d'officiers, à la seule condition de fournir des preuves de leur aptitude à en remplir les charges.

Les autres armes, comme la cavalerie, l'artillerie, le génie, etc., auraient, comme l'infanterie, leur affectation particulière. La cavalerie serait chargée des transports de toute nature, le génie, de la construction de chemins de fer, de l'établissement de lignes télégraphiques, etc., l'artillerie, de travaux appropriés à sa fonction spéciale.

L'armée de mer ou la flotte assurerait, outre la défense des côtes et les transports de troupes, les constructions navales, les travaux des ports et de la navigation tant fluviale que maritime, les pêches lointaines et les services coloniaux. Là aussi il y aurait d'importants changements à introduire, tendant surtout à faire des marins autre chose que des automates, usant leurs plus nobles facultés à des occupations souvent inutiles et toujours monotones, et gaspillant, sans but bien défini et hors de tout idéal, leurs magnifiques qualités d'endurance et de bravoure.

Sur les navires de la flotte, on envoie à l'école *élémentaire* tous les hommes qui ne possèdent pas l'instruction primaire. Ces écoles fonctionnent sous la direction d'officiers, assistés de gradés ayant reçu le brevet spécial d'instituteurs de la flotte, et ces derniers se font assister par les hommes les

plus instruits de l'équipage. Rien n'empêcherait de faire pour les hommes pourvus seulement de l'enseignement primaire ce qu'on fait pour les illettrés, de mettre à la disposition de tous, la bibliothèque du bord, et de réunir à des jours et des heures déterminés la partie disponible de l'équipage dans des conférences traitant de questions littéraires, scientifiques, sociales, philosophiques ou morales. Voilà qui, sans compter d'autres éléments d'instruction et même de distraction, romprait singulièrement la dissolvante monotonie de l'existence du matelot et qui rapprocherait, sans toutefois les confondre au détriment du service, chefs et subordonnés et les aiderait mieux que l'inflexible et froide discipline à supporter en commun les durs labeurs et les dangers incessants de la mer aussi bien que l'éloignement de la famille et de la patrie.

Chaque division de l'armée de terre ou de la flotte serait organisée en une sorte de vaste administration en vue du programme spécial des opérations ou travaux qu'elle aurait à exécuter. Cette administration comprendrait, par exemple, pour les troupes d'infanterie, en dehors du service militaire proprement dit qui deviendrait accessoire, les services de l'instruction, de l'agriculture, des travaux publics et de l'intendance, ce dernier ayant dans son ressort les finances, l'habillement, l'entretien et l'alimentation. Ces services auraient eux-mêmes autant de subdivisions qu'il serait nécessaire et fonctionneraient suivant une réglementation analogue à celle des grandes compagnies de chemins de fer ou des vastes entreprises de travaux telles que celles des expositions universelles.

Nous ne croyons pas utile d'entrer dans de plus longs détails ni d'examiner d'une façon particulière ce que deviendrait, sous ce régime, la situation de chaque grand corps de l'armée; car nous n'avons d'autre prétention que de poser les premiers jalons d'une transformation qui, comme toutes les transformations, ne saurait se réaliser du jour au lendemain. Il faudrait, en effet, d'abord l'intervention d'une ou plusieurs lois nouvelles et, par conséquent, d'une action législative. Pour que cette action législative se mette en mouvement, il faudrait la pression de l'opinion publique et, pour commencer, que cette opinion publique elle-même soit dûment éclairée. Mais en attendant l'action législative, autrement plus lente à se mettre en marche que la vérité, nous pensons qu'un simple décret ministériel suffirait pour déclarer dès demain la guerre... à l'ignorance, pour organiser des écoles, des cours, des conférences et des bibliothèques et faire procéder à certains travaux d'agriculture, tels que la plantation d'arbres fruitiers sur les routes et de pommes de terre dans les terrains incultes ou improductifs de l'Etat ou même encore à des travaux de construction, réparation et bon aménagement de la plupart des casernes.

L'armée nationale réduite à planter des arbres fruitiers et des pommes de

terre ! Les amis du panache n'admettront jamais pareil abaissement. Travailler en vue de la guerre, de la destruction, de la dévastation leur paraît tout naturel; mais travailler à des œuvres de paix confond leur entendement. Et il y a longtemps que cette manière de raisonner — je veux dire déraisonner — est en honneur chez nous. Dans l'admirable roman d'Erckmann-Chatrian, « *Le Blocus* », nous relevons, dans la bouche du narrateur, cette réflexion si juste et si conforme à notre thèse : « Enfin les gens travaillaient (la garnison de Phalsbourg se préparait à recevoir l'assaut des alliés) à ces constructions avec plus d'enthousiasme qu'à la rentrée de leurs propres récoltes. J'ai souvent pensé que si les Français mettaient autant de soins, de bon sens et de courage aux choses de la paix, ils seraient le plus riche et le plus heureux peuple du monde. Oui, depuis des années, ils auraient dépassé les Anglais et les Américains. Mais quand ils ont bien travaillé, bien économisé, quand ils ont ouvert des chemins partout, bâti des ponts magnifiques, creusé des ports et des canaux, et que la richesse leur arrive de tous les côtés, tout à coup la fureur de la guerre les reprend, et dans trois ou quatre ans, ils se ruinent en grandes armées, en canons, en boulets, en hommes, et redeviennent plus misérables qu'avant. Quelques soldats sont leurs maîtres et les traitent du haut en bas : — « Voilà leur profit ! »

Est-ce qu'il serait ridicule de rêver un autre profit pour son pays et de tenir enfin compte des leçons du passé ?

(*A suivre.*) ALGOL.

BÉLISAMA

OU L'OCCULTISME CELTIQUE DANS LES GAULES

CHAPITRE V.

LES BARDES ET LE BARDISME.

Le terme *Barde*, signifie chanteur, poète (1) ; du reste bien des termes cités par des écrivains grecs ou latins, comme appartenant à la langue des Bardes de la Gaule ou de l'Ile de Bretagne se trouvent avec un sens identique dans la bouche des poètes modernes de la Bretagne française du pays de Galles et de l'Irlande.

Quantité de noms de lieux, de peuples et même d'hommes mentionnés dans les écrits des anciens auteurs grecs et latins ont très souvent des racines communes, comme nous l'avons déjà dit et comme nous le verrons encore ultérieurement.

(1) *Bardus Gallicè cantor appellatur.* POMPONIUS FESTUS, *lib.* II.

D'un autre côté, si nous consultons les Dictionnaires bretons, gallois, irlandais, gaëliques et languedociens, on est frappé de la quantité de mots et de locutions semblables qui expriment dans ces divers idiomes, la même chose, la même idée; enfin la grammaire des mêmes contrées présente des caractères absolument identiques.

Nous pourrions donc dire que les langues de ces différentes contrées représentent, quant au fonds, la langue même des anciens Bardes, langue qui appartient très certainement à la langue celtique, comme l'ont en partie démontré les travaux de Jacob Grimm, de Gluck, de Whitley Stokes, de Diefenbach, d'Adolphe Pictet, notamment le remarquable ouvrage de ce dernier qui a pour titre : *Mytères des Bardes*.

Mentionnons aussi la Grammaire de Zeus : *Grammatica Celtiqua*.

Tous les Bardes fameux auraient été, d'après Cæsar, originaires de la Grande-Bretagne (1) et non des Gaules.

D'après Strabon, les Bardes étaient comme les Augures initiés à la science divinatoire, à la *Mantique*. Ils partageaient avec les Druides, une partie de la puissance sacerdotale. Ils étaient fort considérés (2). Evidemment Strabon confond ici les *Ovates* ou *Eubages;* mais là où il dit vrai, c'est lorsqu'il nous apprend qu'ils étaient considérés.

Les Bardes en effet l'étaient grandement et il possédaient un tel pouvoir sur la foule, sur les guerriers même, qu'au dire de Diodore de Sicile, ils arrêtaient parfois les armées prêtes à en venir aux mains (3).

Le même auteur (4) nous apprend que divers historiens anciens, Hécatée entre autres, disent que les habitants d'une île située dans l'Océan en face de la Gaule Celtique passent leur vie à célébrer par des chants les Divinités principalement le Soleil et lui rendent de grands honneurs. Le Dieu possède dans cette île un bois sacré de toute beauté, au milieu duquel s'élève un magnifique temple circulaire, rempli d'offrandes votives et que la ville proche de ce temple est dédié au Dieu et que le gouvernement de cette cité et de la garde du temple sont confiés aux Bardes qui héritent de cette charge par une succession ininterrompue.

De même que Strabon, on voit que Diodore de Sicile confond les Bardes avec les Ovates.

Ce qui a donné lieu à cette confusion, c'est que certainement les Bardes qui assistaient à toutes les cérémonies civiles devaient prêter leur concours aux cérémonies religieuses. Car ils célébraient dans leur chants, en s'accompagnant de la lyre, la gloire des Dieux. Ils avaient donc un caractère

(1) *Disciplina in Britannia reperta, de Bello Gallico, lib.* VI.
(2) Strabon, *Georg.* IV, p. 248.
(3) Diodore de Sicile, Ed. Pet. Wess. V, 31, p. 354.
(4) Diodore de Sicile. — Ed. Petr. Wess. T. I, liv. II, page 159.

religieux, mais ils avaient surtout un rôle civil : ainsi à la guerre, dans les combats, ils animaient par leurs chants patriotiques le courage guerrier et pendant la paix ils étaient historiens, juges; ils célébraient les belles et les nobles actions et réprouvaient les actes coupables (1). Selon les lois de Maelmud, les devoirs des Bardes consistaient à répandre auteur d'eux les connaissances de la nature, à propager l'amour de la vertu et de la sagesse. Ils étaient chargés de l'instruction de la jeunesse, et pour tous les services qu'ils rendaient, ils jouissaient de franchises particulières, ils étaient les égaux du chef de l'Agriculture, en un mot le Bardisme était considéré « comme un des trois piliers de la vie sociale » (2).

L'Institution Bardique s'est conservée dans les Gaules bien longtemps après l'invasion romaine, principalement dans l'île de Bretagne et César nous apprend que, même de son temps, celui qui aspirait à la connaissance des *Mystères* devaient aller l'apprendre directement de la bouche des Bardes de l'île de Bretagne. Bien que faisant partie de la Gaule, l'Armorique qui était le *Finis terræ* et par cela à l'abri des influences étrangères, avait conservé encore au IVe et au Ve siècle ses bardes, Ausone avait même connu l'un deux qui était prêtre du Soleil et se nommait « Phœbitus; il avait composé des hymnes qu'il chantait souvent.

Ce Barde appartenait à une famille de Druides de l'Armorique » (3).

Ausone nous apprend aussi que ce poète, malgré son illustre origine, était pauvre, « que son état ne l'avait guère enrichi » ; or cette critique de dénigrement du poète latin fait au contraire l'éloge du Barde qui, bien qu'exerçant une grande influence, n'en avait profité que pour faire le bien et pour distribuer aux pauvres les revenus considérables qu'il devait recevoir et recevait pour sa haute fonction.

Toujours est-il que ces Bardes jouèrent un grand rôle et furent toujours éminemment utiles à leurs compatriotes.

Adolphe Pictet reconnaît que c'est grâce à cette corporation que nous connaissons beaucoup de choses sur les Celtes. Il nous dit, en effet, que toutes les traditions celtiques seraient à peu près perdues; « mais les corporations bardiques qui se maintinrent dans le pays de Galles à travers les invasions successives des Romains, des Anglo-Saxons et des Anglais, sous la forme d'une espèce de franc-maçonnerie, conservèrent avec la tenacité celtique les débris traditionnels des vieilles croyances nationales et les triades que nous possédons encore en sont certainement la dernière expression. »

(1) Diod. lib. V.
(2) Myvyrian, *Archaiology of Wales*, Tome III, p. 291.
(3) Ausone était un poète latin qui vivait à la fin du IVe siècle.
(4) Pictet. *Mystère des Bardes*, p. 18.

De son côté, Ampère nous apprend que :

« S'il s'est conservé quelque part, en Gaule, des Bardes, et des Bardes en possession des traditions druidiques, ce n'a pu être que dans l'Armorique, dans cette province qui a formé, pendant plusieurs siècles, un État indépendant et qui, malgré sa réunion à la France, est resté celtique et gauloise de physionomie, de costume et de langue jusqu'à nos jours (1) ».

En Scandinavie, on nommait les Bardes *Scaldes*. Ils vivaient soit à la Cour des rois ou bien, ils se mettaient au service de chefs guerriers qu'ils accompagnaient à la guerre. Ils avaient pour mission d'encourager les guerriers au combat et de chanter les louanges du vainqueur!

Voici le titre de quelques œuvres bardiques du IIIe ou IVe siècle : *Prophéties de Guinclan,* celui-ci était un Barde du pays de Tréguier.

La *Vie du roi Erech*, poème breton qui date de 475 à 480 environ ; les *Lois du bon Hoël* qui ne datent que de 510.

Mentionnons aussi le fameux poème *Brut brenhined* qui date du VIIIe siècle ; c'est une sorte de Chronique royale qui a été mise en vers latins par Geoffroy de Montmouth et qui a servi de fonds à tous les romans dits de la *Table ronde*.

Et cependant aujourd'hui, on considère trop généralement les anciens Bretons comme de véritables Barbares « qui ne cultivent pas les Muses, et leur langue, à en juger par celle des Bretons d'aujourd'hui, est considérée comme un jargon grossier qui ne saurait se prêter à la mesure, à la douceur et à l'harmonie des vers (2) ».

Cette manière de voir n'est pas du reste nouvelle, Abailard ne traitait-il pas ses compatriotes de barbares qui « employaient une langue honteuse, que du reste il ne connaissait pas » (3).

Les anciens auteurs qui nous parlent des Bardes celtiques, Lucain, Diodore de Sicile, Ammien Marcellin entre autres, n'étaient pas si méprisants ; ces auteurs, au contraire, nous disent tant de bien des hymnes bardiques qu'ils nous font regretter que la tradition ne nous en ait pas conservé en plus grand nombre.

Les chants bardiques qui célébraient le culte d'Hésus ou de Teutatès, nous ont été conservés en substance dans un manuscrit datant de la fin du XVIIe siècle ; il a pour titre :

Cyfrinach Beirdd Snys Prydain. Mystères des Bardes de l'Ile de Bretagne (la Grande-Bretagne).

---

(1) J. J. Ampère. *Hist. litt. de la France*, I, p. 78.

(2) Dictionnaire breton. Préface de Dom Taillandier, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, p. 9.

(3) *Lingua mihi ignota et turpis* (Epist).

Ce manuscrit a été traduit en anglais par Edward Wiliams, poète gallois et en français par Adolphe Pictet.

Ce petit livre, devenu fort rare aujourd'hui, confirme ce que nous savions déjà sur l'enseignement religieux qui se donnait en Gaule au moyen des *Triades*.

Pour donner à nos lecteurs un aperçu de la religion celtique, nous mentionnerons ici une de ces triades :

« *Dieu est nécesairement trois choses* :

La plus grande part de vie ; la plus grande part de science ; la plus grande part de force ;

« *Trois choses que Dieu doit faire* :

Constituer le bien parfait ; vouloir le bien parfait ; accomplir le bien parfait.

« *Trois choses que Dieu doit accomplir* :

Ce qu'il y a de plus utile ; ce qu'il y a de plus nécessaire ; ce qu'il y a de plus beau pour chaque chose.

Voici une triade relative à la morale :

Honorer les dieux.

Ne point faire le mal.

Cultiver le courage viril.

Ces triades étaient chantées par les Bardes et leur doctrine était en opposition formelle avec les rites sanguinaires de Moloch ou de l'Hercule Tyrien.

Ils avaient du reste des idées fort avancées sur l'âme et ses migrations après la mort ; ils plaçaient le séjour des âmes dans l'espace éthéré qui comportait plusieurs régions ou *cercles*, comme nous le verrons plus loin ; et ces cercles étaient successivement ouverts aux âmes plus ou moins méritantes.

LE BARDIT.

Le chant des Bardes se nommait *Bardit*. Quelle est exactement l'étymologie de ce terme.— L'érudition s'est longuement exercée à ce sujet. Quelques érudits lui donnent comme racine, *Bard* et *Barde* qui, nous le savons, signifie dans les idiomes celtiques poète-chanteur. D'autres lisant mal le texte de Tacite que nous allons mentionner lisaient *Baritum* ou *Barritum* au lieu de *Barditum* et voulaient faire dériver ce terme de *baeren*, *barren*, crier à haute voix ; d'autres enfin voyaient dans ce mot la désignation du cri de l'élephant, mais c'était peut-être aller un peu loin ; nous pensons que *Bardit* signifie tout simplement chant du Barde, ode chantée par un Barde.

Voici comment Tacite décrit ce chant : « Les Germains ont des vers qui

leur tiennent lieu d'annales et outre ces vers, il en est d'autres encore parmi lesquels le chant dénommé *Bardit*, qui sert à réchauffer leur vertu guerrière.....

Dans le Bardit, les paroles importent moins que l'expression et on peut le considérer comme le bruyant concert de l'enthousiasme guerrier : le bardit est formé de rudes accents, de sons entrecoupés et vagues et pour les faire entendre, les Germains serrent leurs boucliers contre leur bouche, afin de rendre, par la répercussion, leur voix plus sonore et plus effrayante. »

Avant de passer à l'étude de quelques Bardes célèbres, de Bardes historiques, nous transcrirons ici quelques aphorismes bardiques :

Il n'y a aucun avantage, mais qui peut dans aucune voie se passer de celui-ci : Dieu.

Il n'est aucun besoin, sinon celui de Dieu.

Il n'est aucun plaisir, sinon celui de Dieu.

Il n'est rien de satisfaisant sinon Dieu.

Il n'est rien d'agnoscent, si ce n'est Dieu.

Il n'est rien à sa place, si ce n'est Dieu.

Il n'est rien de puissant, si ce n'est Dieu.

Il n'est rien dans chaque chose, si ce n'est Dieu.

Il n'est rien de complet, si ce n'est Dieu.

Il n'y a de Dieu que ce qui est complet.

Ce refrain perpétuel de Dieu ressemble fort à une litanie.

Ces aphorismes étaient-ils récités, comme des prières?

On peut fort bien le supposer sans crainte de se tromper.

(*A suivre*). ERNEST BOSC.

RÉINCARNATION OU IMMORTALITÉ

PAR

URSULA N. GESTEFELD

Si l'on compare la théorie émise par l'église orthodoxe que tout homme qui naît est créé par Dieu d'une manière différente et spéciale et qu'il est placé dans des conditions avantageuses ou défavorables, selon le caprice et le bon plaisir du Créateur, il est certain que la doctrine de la réincarnation qui admet que tous les êtres actuellement vivants sur le globe terrestre y sont déjà venus, dans des existences antérieures, et qu'il y subissent les

conséquences d'actes accomplis dans leurs incarnations multiples, est infiniment préférable. Mais, la question n'est pas simplement une affaire de comparaison ni de préférence ; il s'agit de savoir si la théorie qu'on préconise est vraie et si tous les arguments qu'on produit à l'appui peuvent être prouvés.

Si l'on admet que la doctrine la mieux fondée est celle qui explique le plus grand nombre de faits, la priorité paraît devoir être donnée à la réincarnation, qui répond à plus de questions que son antagoniste, le Christianisme,

Dans nos recherches des connaissances, dit Mme Ursula N. Gestefeld, l'auteur d'un livre intéressant et nouveau, « Réincarnation ou Immortalité », dont nous reproduisons les passages les plus marquants, toute évidence peut être divisée en deux catégories. La vie elle-même n'est qu'une recherche continuelle de connaissances, et toute évidence acquise dans la science de la vie appartient à l'une ou à l'autre de ces classes : l'évidence de nos sens et l'évidence de nos facultés. Il en résulte que l'évidence est cumulative, quoique l'évidence produite par les sens soit épuisée avant qu'on puisse atteindre les limitations des facultés.

Les sens nous fournissent la preuve de l'existence de l'homme, mais ils sont impuissants pour expliquer le pourquoi et le comment. L'homme séjourne sur cette terre pendant un temps plus ou moins long, puis soudain la mort l'enlève sans qu'on sache ce qu'il en est advenu. Aucune dissection, aucune analyse des corps physiques ne peut nous fournir la plus petite parcelle d'évidence de ce qu'est l'être vivant, d'où il est venu et du lieu où il est allé. La science, en vérité, nous révèle dans sa forme et sa structure, un ordre parfait, admirable ; une adaptation merveilleuse pour le milieu dans lequel l'homme est destiné à se mouvoir, mais la question d'où et pourquoi est restée à jamais sans réponse.

C'est ici, dit l'écrivain, que l'évidence des facultés doit suppléer à l'évidence des sens ; et c'est elle seule qui peut prouver la solidité ou la fragilité de la théorie de la réincarnation.

J'ai fait une revue minutieuse des faits et arguments avancés par les partisans de la réincarnation, j'ai pesé avec soin le pour et le contre de cette théorie, et je dois avouer qu'il n'existe aucune preuve qui ne puisse être retorquée ou mise à néant.

Le souvenir que certains invoquent est soumis à trop de fluctuation, d'instabilité pour être une preuve certaine de l'existence dans une incarnation antérieure. Le souvenir est personnel et n'a aucune signification pour d'autres, quelle que puisse être l'évidence pour celui qui l'éprouve.

La différence de nature, les enfants prodiges et les déshérités, n'est pas un argument plus convaincant ; car la nature même de l'âme humaine explique toutes ces contradictions apparentes. D'autre part, l'ancienneté de la théorie,

le grand nombre des personnes qui y ont cru, n'y ajoute aucune lumière, car nous savons tous qu'il est aussi aisé de propager des erreurs, de génération en génération, que de transmettre des vérités. Quant à dire que c'est la seule manière par laquelle la justice peut-être rendue à tous, ce n'est là qu'une prétention fallacieuse et sans fondement et dont chacun de nous peut reconnaître la fausseté.

Quoi qu'il en soit donc, la question de la réincarnation ne peut être résolue qu'en conformité avec l'évidence de nos facultés ; il faut, pour que la conviction puisse se faire dans notre esprit et que la théorie adoptée soit reconnue vraie, que les preuves alléguées pro ou co soient logiques ou illogiques.

Dans le grand nombre des arguments produits en faveur de la théorie, un fait de la plus haute importance semble avoir été oublié. Il ne suffit pas qu'un Réincarnationiste vienne se prévaloir de ses incarnations successives, il faut avant tout et surtout qu'il nous dise ce qu'était l'esprit à sa première incarnation. Si ce que nous sommes et ce que nous éprouvons aujourd'hui est l'effet de la conséquence de nos pensées, de nos actes et de notre manière d'être dans une vie antérieure, quelles furent les conditions et les connaissances de l'esprit avant qu'il eût fait aucun karma, au préalable ? A quoi étaient-elles attribuables ? Ce à quoi elles étaient dues est pour la cause que nous défendons beaucoup plus important que ce qu'elles étaient réellement. Ce qu'elles étaient est écoulé ; ce qui les a causées est d'un intérêt vital ; car n'ayant pas encore été incarné avant, il est impossible que nous les ayons faites nous-mêmes.

Devant cette question les Réincarnationistes demeurent silencieux et l'investigateur anxieux n'obtient que peu de satisfaction. Quel que soit en effet le nombre de nos apparitions sur cette terre, il faut qu'il y ait eu une première fois ; et de quelle importance n'est pas pour nous cette première fois, puisque d'elle dépendent toutes les autres ; la seconde fois que nous sommes venus ici-bas était, selon la théorie de la Réincarnation, la conséquence de ce que nous avions pensé, dit et fait dans notre première incarnation ; c'était notre Karma primitif. Qu'on nous dise donc à quoi nous sommes redevables de notre première condition et d'où nous venaient les connaissances acquises.

Il faut nécessairement que nos expériences aient été bonnes et mauvaises, car la vie et l'expérience sont synonymes ; pourtant elles ne peuvent être attribuées à notre volonté personnelle. Il s'en suit que nous pouvons subir et que nous subissons, en réalité, les conséquences d'actes indépendants de nous-mêmes ; fait qui ébranle singulièrement le pouvoir absolu que s'arroge la doctrine de la réincarnation. Quels que soient donc les avantages qui plaident en faveur de cette dernière, ces avantages, dit Mme Gestefeld, ne sont

qu'apparents et peuvent toujours être réduits à néant. La nature nous a favorisés de ressources infinies ; elle nous a doué d'un pouvoir spirituel qui nous met au-dessus de la loi arbitraire du Karma ; et si l'on admettait pour un instant qu'une semblable allégation fût possible, la stabilité même de la loi de causes et d'effets serait sapée dans sa base et s'effondrerait. La chance seule deviendrait dès lors maîtresse de nos destinées et le chaos et la confusion prendraient la place de l'ordre et de la régularité dans la nature. L'évidence de nos facultés, je le répète, peut seule nous donner les moyens de trouver la solution du problème que nous cherchons.

Pour la majorité des hommes, la croyance en un Dieu personnel qui gouverne d'une manière arbitraire et les hommes et les choses de ce monde, qu fait et change tout suivant son bon vouloir, est la grande pierre d'achoppement. Avec une semblable idée de l'origine de la création, il ne peut y avoir de science de la vie. S'il existe un Dieu caché qui peut à tout instant bouleverser ce qui a été, rien n'est stable ; tout dépend du « Fiat » !

Mais si à la place d'un tel Dieu on met le principe immuable qui implique la loi de cause et d'effet, tout s'enchaîne ; tout se continue et s'explique. Si la première cause, la cause sans cause, est l'absolu, le principe de toutes choses, cet absolu gouverne par sa nature et non par choix, car l'absolu ne peut avoir de choix.

Comprendre l'existence depuis l'origine jusqu'à la fin, c'est pouvoir résoudre l'énigme, « que suis-je » ? Ma nature est fixe, déterminée ; elle est invariable et éternelle, parce que mon être est l'expression de l'absolu. Je suis permanent en existence, temporel en forme mortelle ; c'est l'âme qui pense, qui parle et agit et qui cherche le chemin de son origine et de sa destinée. C'est l'âme qui est réincarnée ou renaît et qui continue à évoluer par toutes les phases de la vie. C'est l'ordre impersonnel qui obéit à la loi de cause et d'effet. Cet ordre est fixe et immuable, à cause de sa nature même. L'âme est incarnée dans chacune de ses formes, suivant les limitations inhérentes au degré d'évolution.

Dans le règne végétal, nous trouvons tout ce qui, dans l'âme, était nécessaire au règne minéral, plus encore ce qui y était est nécessaire à sa nouvelle incarnation. Dans le règne animal est compris tout ce qui était dans le règne végétal, avec le plus qui est indispensable à un ordre plus élevé.

Conformément à la loi de continuité, on doit trouver dans le genre humain tout ce qui a été incarné dans l'âme, dans les règnes inférieurs, plus ce qui constitue le domaine de l'homme.

Considérant l'âme minérale, l'âme végétale, l'âme animale et l'âme humaine sous ce point de vue, nous trouvons que l'âme humaine est tout ce que les degrés inférieurs sont, qu'elle est en outre plus qu'aucune autre et les contient toutes.

Le principe de continuité. — Dans l'existence des êtres, un règne plus élevé que le précédent dépend toujours d'un « plus » d'une incarnation partielle suivie d'une autre moins limitée. Tel est l'ordre de la nature ; telle est la loi de l'absolu. Le principe immuable de continuité force l'œuvre de la manifestation de se développer jusqu'à sa réalisation complète. Si donc une espèce plus élevée que l'humaine est possible, alors l'espèce humaine n'est pas le « summum » de l'évolution de l'être et elle doit selon la loi, être suivie d'une autre. Conséquemment, le règne minéral, les règnes végétal et animal sont temporaires et sont laissés derrière par l'âme qui évolue par leur intermédiaire, et un nouveau règne apparaît qui doit contenir, non seulement autant que l'âme qui a été incarnée dans les règnes précédents, mais plus encore. L'âme a été ainsi, dans ses incarnations successives et continues, réincarnée. L'existence continue n'est pas de revenir sans cesse. Il ne peut y avoir de rétrocession ; c'est la consciente union avec l'âme qui toujours avance et jamais ne recule.

Une erreur commune des Réincarnationistes c'est de considérer ce monde comme un lieu et non comme un état d'être, une condition ; de là, la conclusion qu'ils en tirent, c'est que nous devons y revenir pour récolter ce que nous y avons semé. Les conditions de l'être varient et se trouvent à tous les degrés d'évolution, et il est illogique de prétendre que le monde où nous vivons et qui est limité à nos sens est celui dans lequel nous devons renaître. L'existence est une œuvre continue et sans fin d'incarnations successives et l'incarnation est l'individualisation de l'Eternel. La réincarnation moderne n'apparaît que comme un composé hétérogène, un mécontentement de la religion dogmatique.

Le grand prophète de Nazareth nous a enseigné et démontré les principes fixes et éternels ; il n'a bâti aucune église excepté celle qu'il a élevée sur le roc de la compréhension individuelle et universelle de ces principes. Il a dit aux hommes : « Les œuvres que je fais, faites-les .» Cette autorité domine toutes les autres ; les faits parlent pour eux-mêmes.

Christ est venu parmi nous pour nous apprendre à trouver notre âme ; mais on ne trouve nulle part, dans les annales de l'histoire, traces d'une mention faite par lui de la doctrine de la Réincarnation, telle qu'elle est communément interprètée. Il nous a montré, au contraire, la nécessité d'attacher sa conscience personnelle à la grande Ame qui pénètre les diverses phases de l'évolution, la nécessité de survivre d'une manière consciente à ses limitations naturelles et comment y faire face. Il a montré de plus par sa vie et ses œuvres en quoi l'immortalité consiste et comment on l'acquiert ; nous faisant comprendre que la mortalité appartient à nos limitations naturelles et l'immortalité à la possible survivance de ces limitations, et

faisant ressortir la différence qui existe entre la persistance après la mort physique et l'existence consciente dans l'au-delà.

« La résurrection des morts et non la réincarnation des morts » ; telle est la clef de voûte sur laquelle repose la doctrine édifiée par le grand apôtre.

Chaque être vivant, toute personnalité à laquelle est conférée un nom de famille, quel que soit son lieu de naissance ; qu'il soit noir ou blanc, jaune ou rouge ; qu'il soit issu de caste nobiliaire ou qu'il appartienne à la caste proscrite, est un instrument servant à la manifestation de la nature de l'espèce-homme. Le fait seul de l'existence confère ce droit ; la famille dans laquelle l'homme est né n'y est pour rien, pas plus que l'éducation. Celle-ci peut, en effet, le stimuler dans la connaissance du juste ; mais le juste « *per se* » appartient à l'existence elle-même.

Tous les hommes sont nés libres et égaux. Les possibilités de l'existence sont les mêmes pour tous ; la répétition constante de la nature est son éternité. La création, depuis le commencement, qui est l'absolu, jusqu'à la fin qui est le commencement est répétée dans le cycle de la vie de l'être vivant. C'est là une loi qui n'a aucun respect pour la personne ; quelles que soient la nation, la race, les tendances et les conditions, chaque unité créée a la même origine fondamentale et la même destinée à accomplir. Notre mère commune, la nature, ne connaît pas de favoris. Elle ne choisit pas une famille entre toutes pour y faire naître une personnalité capable de manifester le divin dans l'homme. Elle confère ce droit divin à toutes les familles, car c'est le droit acquis à toute âme individuelle par la naissance. Elle fait surgir l'espèce capable de découvrir, d'observer l'œuvre de la création. Elle donne capacité égale et même opportunité à tous.

Mais si toutes les personnalités sont les mêmes, en tant que produit de la nature, elles ne sont pas semblables entre elles comme produit humain. Les combinaisons multiples et variées qui peuvent être faites avec les éléments fondamentaux augmentés de ceux que fournit l'expérience de la vie, manifestent la diversité infinie possible de l'espèce primitive.

Toutes les espèces qui constituent le genre humain sont nécessaires pour le tout, l'ensemble, quoique tout ce qui forme l'homme ne soit pas une de ces espèces, une des fractions. L'entier est et doit toujours rester plus qu'une fraction quelconque ; les hommes diffèrent les uns des autres, de même que les fractions de l'unité diffèrent entre elles ; mais de même que les fractions sont semblables dans leurs rapports avec l'unité, toutes étant indispensables à l'intégrité de l'unité, de même, tous les hommes sont semblables dans leurs rapports à l'être universel et cette relation constitue l'individualité qui par sa naissance, a droit au progrès. La ressemblance

avec la différence appartient à toutes les espèces, depuis la plus infime jusqu'à la plus grande et jusque dans la manifestation la plus parfaite de la création.

(*A suivre*). Professeur C. MOUTONNIER.

L'AU-DELA
ET LES FORCES INCONNUES (1).

Notre enquête sur « l'Au-delà et les forces inconnues » nous attire les lettres et les confidences des plus importantes célébrités parisiennes qui, sachant notre impartialité et notre indépendance, nous exposent des faits intimes et merveilleux. Voilà certes de quoi passionner le grand public et éclairer d'une lueur imprévue le problème de la survivance. Nous avons exposé dans notre salle des dépêches un dessin que traça M. Victorien Sardou ; cela est signé Bernard Palissy, Victorien Sardou médium (2). Le sujet est la maison de Mozart dans la planète Jupiter. Ceux de nos lecteurs qui se pressent pour le voir l'admirent comme un chef-d'œuvre. Il a été achevé en quelques minutes avec l'inconscience absolue de ce qui allait se manifester. Jamais architecture de rêve ne fut plus réussie. Cette maison fantastique qui, pour les spirites, serait l'image de l'éternelle villa où l'auteur de la *Flûte enchantée* passerait sa villégiature définitive dans la planète Jupiter, est construite selon une esthétique délicieuse et inouïe, en croches et en doubles croches. Le grand dramaturge de *Patrie* a été longtemps médium et il a été favorisé de prodiges qui nous paraîtraient incroyables s'ils n'étaient affirmés par une intelligence aussi lucide et aussi positive que la sienne.

La matière ne serait plus un obstacle et une épaisseur ; les esprits apparaîtraient en corps solides et ils seraient capables de transporter à travers les murs des objets et des fleurs. Voici, d'ailleurs, la lettre de M. Victorien Sardou. Elle est écrite par quelqu'un qui, pour adopter ses propres expressions, *a fait et a vu* :

Mon cher confrère,

J'ai été des premiers à étudier « le spiritisme » à ses débuts — il y a de cela une cinquantaine d'années — et à passer de l'incrédulité, à la surprise et de la surprise à la conviction. Il faudrait un volume pour vous répondre. Je me borne à vous envoyer le résumé d'un demi-siècle d'observations.

Les phénomènes matériels observés dans les conditions d'examen les plus rigoureuses et attestés par les savants dont je n'ai pas à vous rappeler les noms, ne sont pas contestables, et pour la majorité des cas ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances.

(1) Le *Matin* du 2 novembre 1901. Enquête de Jules Bois, 13e article.
(2) Trois dessins différents, 5 francs

Il est impossible de méconnaître, dans un grand nombre de cas, l'intervention d'une intelligence étrangère à celle des opérateurs, qui n'est ni la projection ni la résultante de leurs propres pensées, et de ne pas constater dans la production de certains phénomènes, l'action d'êtres occultes dont il est difficile de préciser la véritable nature.

Mais comment admettre, sans se couvrir de ridicule, que ces êtres là ne sont pas chimériques et que notre belle humanité n'est pas le dernier mot de la création ? Pour échapper aux railleries de la science officielle et de l'incrédulité des ignorants et des gens d'esprit, qui sont si souvent des imbéciles... on s'efforce d'expliquer les cas où l'intelligence occulte est trop manifeste, par des hypothèses d'allure scientifique, bien réjouissantes pour celui qui sait ce que je sais, a vu ce que j'ai vu et fait ce que j'ai fait!

Vous me demandez si je crois aux matérialisations ?... — Naturellement — car j'en ai obtenu moi-même au temps où j'étais médium — et j'attends encore que l'on m'explique par quelle force psychique inconnue ou par une supercherie dont je serais à la fois l'auteur, le témoin et la victime, — comment une main invisible a pu lancer du plafond, sous mes yeux, sur ma table de travail, un bouquet de roses blanches que j'ai conservé pendant des années, jusqu'à ce qu'il soit tombé en poussière !

Enfin, — quant aux dessins spirites auxquels vous faites allusion, je les ai obtenus en 1857 dans des conditions identiques à celles de M. Desmoulin,— mais il y a beau jour que je sais à quoi m'en tenir sur ces prétendues demeures planétaires. — Cela a tout juste la même valeur que le langage marsien dont on nous a régalés dernièrement.

Voilà, mon cher confrère, les conclusions de mes propres expériences. C'est peu ! Toutefois, je n'ai pas perdu mon temps.

Salutations amicales.

V. SARDOU.

NOUVELLE ANNÉE !

Où tombez-vous, vieilles années ?...
Est-ce dans l'abîme sans fond
Où s'engouffrent nos destinées ?...
Où tous nos beaux rêves s'en vont !

Et toi, qui viens prendre leur place.
D'où viens-tu ? bravant les autans,
Drapée en ton manteau de glace
Que fondra bientôt le printems ?

Enlève ton masque, ma belle,
Ce masque épais, mystérieux,
Ce masque prudent et fidèle
Attaché par la main des dieux.

Car, si tu viens dans le mystère
T'asseoir près de notre foyer,
Nous ne saurons, jeune étrangère,
S'il faut ou te craindre, ou t'aimer.

D'où vient que l'homme en sa folie
Fête de tes jours la premier?...
Espère-t-il changer sa vie
Ainsi que son calendrier?...

Il sait pourtant d'expérience
Que chaque année apporte hélas!
Le même fardeau de souffrance
Tout comme sa sœur qui s'en va.

Il sait que les mêmes nuages
S'amasseront sur sa maison;
Il sait que les mêmes orages
Viendront troubler son horizon;

Il sait que sa vie éphémère
Tremble à chaque rayon des jours,
Et que chaque tour de la terre
Mine sa joie et ses amours.

Oui! mais il aime toute aurore
Le cœur humain triste et profond
Est une boîte de Pandore...
L'espérance est toujours au fond,

Naître, mourir, encor renaître,
Progresser, c'est notre destin,
C'est le mystère de notre être
Et chaque année est un matin

SPERO.

RÉPONSES

aux questions posées dans la Revue d'octobre.

PREMIÈRE RÉPONSE : *Inégalité originelle.*

« Quand nous avons été créés, nous n'étions ni bons ni mauvais. Il y avait en nous des dispositions plus ou moins bonnes (?) Ces dispositions ont été plus ou moins développées selon le tempérament (1) de chacun et de ce fait les uns sont devenus bons (selon votre expression) et les autres ont moins progressé. Du reste, ce n'est qu'un retard pour eux; leur tour viendra. D'ailleurs, en réalité, il n'y a ni bons ni mauvais. Il y a des esprits

(1) Qu'est-ce que le tempérament de chacun si tous sont strictement pareils? L'argumentation de l'Esprit suivant est bien supérieure. G. B.

avancés et des esprits en retard. Mon raisonnement vous semble paradoxal. Il ne l'est pas cependant. Le temps, qui est très important à vos yeux, n'existe pour ainsi dire pas pour les esprits. Arriver un peu plus tôt, un peu plus tard ne signifie pas grand'chose. La loi du progrès veut que tout se perfectionne et marche vers Dieu qui est le progrès infini. Avec vos idées courtes, vous ne voyez que le présent. Le passé vous est incompréhensible et l'avenir vous est fermé. Soyez bons, faites le bien et ne vous occupez pas des méchants, sinon pour les plaindre et les aider à trouver la bonne voie qu'ils ne voient pas. Ils ne sont qu'égarés et leur tour viendra de progresser et de diriger à leur tour d'autres frères égarés. »

Un autre esprit m'a demandé à compléter de la manière suivante.

« Avant d'être bons ou méchants, nous parcourons toute la série des êtres, depuis la matière inorganique jusqu'aux végétaux et aux animaux et nous prenons dans ce passage des qualités et des défauts qui nous suivent longtemps. Cela n'empêche pas chacun de nous d'être responsable de nos actes et d'avoir le mérite de notre avancement.

L'âme humaine n'est qu'une résultante de toutes ces forces qui ont traversé les trois règnes, ou ce que vous appelez ainsi, car cela ne correspond à aucune réalité et n'existe que dans vos livres. Cette question est fort complexe. Il faudrait un volume pour la traiter.

Identité des matérialisations.

« Mon cher ami, quand vous recevez des communications banales, ou même pis que cela, et qu'elles sont signées de noms connus et respectés, que faites-vous ? Vous vous dites simplement : j'ai affaire à un mauvais plaisant ou à un fripon. Alors vous vous contentez de déchirer la communication et tout est dit.

Ce qui se passe avec le médium écrivain peut arriver aussi avec le médium à incarnations ou à matérialisations. Un esprit peut prendre l'apparence d'une personne morte et se donner pour cette personne. Le fait arrive quelquefois, bien qu'il soit assez rare. C'est comme vous le dites, la partie faible du spiritisme, mais ce n'est pas aussi mauvais ni aussi important que vous semblez le croire.

De même que vous démasquez le mauvais plaisant qui écrit des platitudes, de même vous pouvez démasquer celui qui prend une personnalité d'emprunt. Et lorsque ce mauvais esprit se verra découvert, il se retirera définitivement. Ce n'est pas cela qui est l'écueil du spiritisme, mais bien les mauvais médiums ou les médiums inexpérimentés qui acceptent tout sans contrôle et se laissent berner. Avec des médiums sérieux et des réunions formées de spirites homogènes ces désagréments ne sont guère à redouter.

D'ailleurs cette question d'identité est une question quelque peu secon-

daire en spiritisme. Ce qui importe surtout dans cette doctrine, c'est d'établir la continuité de la vie au delà du tombeau. Du moment que cette vérité est admise, votre cause est gagnée. Il ne faut attacher à la question d'identité que l'importance qu'elle mérite.

Rêve des aveugles.

« Cher ami, il y a dans l'énoncé de cette troisième question des choses vraies et d'autres fausses. Vous dites d'abord que les rêves sont le résultat du dédoublement de l'individu pendant son sommeil. L'affirmation ainsi posée est fausse parce qu'elle est trop générale.

Il y a des individus qui se dédoublent pendant leur sommeil, mais c'est le petit nombre, comme les médiums ne sont qu'une minorité. Il s'ensuit donc que, dans le plus grand nombre des cas, les rêves sont simplement le résultat de nos préoccupations. Alors on s'explique que les aveugles n'y voient pas dans leurs rêves. Mais si vous aviez affaire à un aveugle médium, il verrait très bien.

L'observation sur les rêves des aveugles n'a pas un caractère suffisant de généralité ni de certitude. Ce point sera éclairci plus tard. »

Les « *Guides* » de M. Boutonnet
de Saint-Pierre (Martinique).

DEUXIÈME RÉPONSE

1°

Dans la *Revue* d'octobre M. Béra pose aux lecteurs le dilemme suivant :

« Ou bien nous avons été créés à l'origine tous pareils, et alors il n'y a aucune raison pour que les uns soient devenus bons et les autres méchants, les forces et les épreuves ayant dû être égales pour tous.

« Ou bien, nous avons été doués de forces de résistance différentes et, en ce cas, nous ne sommes pas responsables de cette inégale répartition originelle. »

Il est bien certain que nous avons tous été créés pareils à l'origine et, par conséquent, doués les uns et les autres de cette faculté dominante qu'on appelle le libre arbitre. Suivant l'usage que nous faisons de la dite faculté, nous avançons ou nous restons stationnaires. Nous devenons bons ou méchants suivant que nous prenons le bon ou le mauvais chemin. Nos forces sont égales et nous les dirigeons comme il nous plaît, parce que nous ne sommes ni des machines ni des automates. Quant aux épreuves, elles sont la conséquence même de nos actes ou du choix que nous avons fait nous-mêmes dans un but d'amélioration. Un groupe d'ascensionnistes tous également forts et énergiques peut tenter de gravir le Mont-Blanc. Mais tous n'arrivent pas nécessairement ensemble au sommet, soit qu'ils aient pris des sentiers

différents soit qu'ils aient suivi des guides moins expérimentés. Il s'en trouve même qui s'arrêtent à moitié route et qui remettent à plus tard leur ascension définitive. Il est probable que si tous suivaient le même guide et obéissaient à la même impulsion de volonté intime, tous arriveraient en même temps au sommet.

Roustaing, l'auteur des *Evangiles expliqués*, a émis l'avis qu'il y avait des esprits infaillis, c'est-à-dire qui n'avaient jamais commis aucune faute et, par suite, s'étaient élevés rapidement à l'état de purs esprits. Le Christ aurait été, d'après lui, un de ces esprits infaillis préposés spécialement à la direction de notre planète. Sur cette thèse on trouve des pages très intéressantes dues à la plume de M. Guérin dans la *Revue Spirite* de septembre et d'octobre 1883, ainsi qu'une lettre de M. Céphaz à M. René Caillié, dans la *Revue* de novembre 1884.

Il y a lieu d'ailleurs de remarquer, dans cette question de répartition originelle des esprits, que, si tous sont créés doués des mêmes forces d'activité et de résistance, tous ne sont pas créés simultanément. La création des êtres humains, comme celle de tous les êtres, est incessante, de telle sorte que les inégalités qui nous frappent ne sont le plus souvent qu'apparentes. Si tels ou tels sont plus avancés, c'est la plupart du temps qu'ils ont vécu plus que tels ou tels autres entrés postérieurement dans le cadre de l'humanité. — Cette inégalité n'en est donc pas une à proprement parler, puisqu'il ne peut être question d'égalité entre des êtres qui existent et d'autres qui n'existent pas encore. Elle est même, cette inégalité, il faut le reconnaître, une condition indispensable du progrès. Les plus jeunes, qui sont en même temps les ignorants, ne peuvent avancer qu'avec l'aide des plus âgés qui sont nécessairement les plus instruits. Les choses ne sauraient aller autrement.

2°

Autre question. — « Quand nous recevons, dit M. Béra, par l'intermédiaire d'un médium écrivain des communications signées « Victor Hugo » ou « Jeanne d'Arc », d'une vulgarité et d'une banalité désespérantes, nous attribuons le fait, tout en regrettant qu'il soit possible, à l'intervention de la sous-conscience du médium, ou à quelque chose d'analogue ; mais lorsque dans des séances de matérialisation, comme je pourrais en citer des exemples, des « Esprits », d'incontestables matérialisations, portant les traits et les caractères reconnaissables des mêmes personnages éminents et respectés, viennent danser, ou débiter les mêmes platitudes, que devons-nous penser? N'est-ce point là le point faible du spiritisme, et ce qui arrête son essor? »

J'avoue ne pas connaître d'exemples comme ceux dont parle M. Béra, mais je ne songe pas à mettre en doute son témoignage et je vais droit au fait.

Le type le plus connu, le type *historique* du phénomène des matérialisations

est celui de Katie King. Il a donné lieu aux savantes expériences et observations de W. Crookes, d'où il est résulté que cette manifestation exceptionnelle a eu un double but : une expérience magistrale en faveur du spiritisme et, d'autre part, une épreuve pour l'esprit qui s'est manifesté. Ce dernier n'était pas un personnage en vue, encore moins un génie. On ne voit pas bien du reste l'esprit de Shakespeare, par exemple, ou celui de Byron se prêtant aux investigations du savant anglais. Il aurait fallu, pour cela, diverses conditions qui ne pouvaient pas sans doute être remplies : d'abord la sympathie des fluides du médium avec ceux de l'esprit venant se manifester et de plus la bonne volonté de cet esprit. — Dans la vie courante nous n'avons pas l'habitude d'appeler à notre barre, pour les interroger, les personnages éminents, pour qu'ils nous donnent des preuves de leur savoir ou de leur talent. Nous nous permettons quelquefois de leur écrire, mais nous savons que leur réponse est subordonnée à certaines conditions qui sont en général difficiles à remplir. Pourquoi en serait-il autrement quand ces personnages sont passés dans l'autre monde et que la distance qui nous en sépare, au point de vue intellectuel, reste la même? Les objections de cet ordre, qui sont faites à certaines manifestations médianimiques rentrant dans la catégorie ordinaire, s'appliquent également aux phénomènes de matérialisation. Un esprit a le pouvoir d'être comédien, qu'il soit ou non matérialisé et, par suite, de se grimer et de se présenter sous n'importe quel nom ou sous n'importe quelle forme. Mais s'il peut contrefaire ou imiter la signature ou la forme de tel ou tel personnage, il ne peut s'assimiler son caractère ou son esprit. La supercherie est facile à reconnaître. On doit donc conclure, des phénomènes de matérialisation contestables au point de vue de l'identité des esprits qui se présentent sous tel ou tel nom ou sous telle ou telle forme, qu'ils sont le fait d'esprits imposteurs ou légers qui veulent s'amuser à nos dépens.

Le phénomène en lui-même n'est pas moins intéressant et ne peut être considéré comme un point faible du spiritisme ou comme nuisible à cette doctrine, que par les personnes qui n'ont pas fait une étude approfondie de la question.

ALGOL.

TROISIÈME QUESTION.

Paris, 20 novembre 1901.

« Monsieur. — Je me présente bien tard pour répondre aux questions par vous posées en la *Revue spirite* d'octobre. Le concours est clos sans doute. Aussi, tout en m'excusant de n'en avoir pas eu plus tôt connaissance, je me bornerai à ébaucher ici les solutions afférentes.

1° Les âmes sont pareilles ou égales, à leur origine, mais leurs naissances n'ont pas lieu en même temps, vu l'infini de la manifestation et la constance

de l'évolution. Les âges des âmes sont différents, et telle est la cause de leur inégalité *à un moment donné*. Les méchants sont des âmes très jeunes, les bons sont des âmes plus âgées. Les premières parviendront à l'état des secondes, et toutes gravitent vers l'Absolu, leur source et leur fin.

2° Les matérialisations sont obtenues en maniant d'une façon appropriée certaines formes disponibles du plan astral et en les revêtant de la partie la plus éthérée du plan physique. Ces opérations sont à la portée de plusieurs entités du plan astral, dont les défunts ne sont qu'une partie. Il y a donc des défunts à en user, et à en user honnêtement pour eux-mêmes en s'en revêtant ; il y a des défunts moins honnêtes qui abusent de ces possibilités, quand ils les connaissent ; il y a enfin des non-humains assez intelligents, qui interviennent parfois dans ces pratiques. Tout cela fait partie de la science occulte intégrale, qui contient tout, et ne se sait « le point faible » que d'une donnée incomplète.

3° Pendant le sommeil, l'Ego sort du corps physique, ainsi que des autres corps subtils, et sa conscience se transporte au plan de celle de ses enveloppes qui est alors extérieure, le plan astral, dès lors. L'Ego perçoit alors sur ce plan et cela constitue le *rêve profond*, dont on ne se rappelle généralement pas au réveil, parce que le cerveau physique n'y est pas entraîné. Ce rêve là, les aveugles-nés le possèdent, parce que nombre d'entre eux voient sur l'astral, que leur Ego n'étant pas forcément dans un corps physique aveugle à la dernière incarnation, ils connaissent dès lors la forme. Il y a des exemples avérés d'aveugles disant avoir des rêves. Ce rêve profond reste en effet à la mémoire de certaines personnes quand les conditions voulues d'avancement sont présentées.

Le rêve ordinaire, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, est le *cérébral*, résultat de l'introspection des images emmagasinées pendant le veille, sous la direction imparfaite de ce qui reste de conscience physique en l'absence de l'Ego, et telle est la raison de l'incohérence de ces rêves-là.

Toutes ces données dérivent, avec plus de développement encore, de la *théosophie*, qui n'aspire qu'à les partager avec son jeune frère, le spiritisme.

Avec mes sentiments distingués,
Commandant « Courmes ».

Je remercie nos aimables correspondants des solutions qu'ils ont bien voulu donner aux trois questions posées. A nos lecteurs de décider si ces réponses les satisfont pleinement, et quelle est la plus satisfaisante. En général, il y a conformité de vue, à mon avis, et par conséquent solution probable, aux deux premières questions. La troisième, celle du rêve, me paraît plus faiblement traitée. Cette question reste ouverte. Y a-t-il un *aveugle-né* qui puisse nous faire part de ce qu'il *voit* en rêve ?

G. Béra.

EXPOSITION DES ŒUVRES D'HUGO D'ALÉSI

Il est parfois dans la vie des habitants de la « Babylone moderne » des jours assez tristes, surtout aux approches de l'hiver, des jours où, sans savoir pourquoi, l'esprit, plus qu'en d'autres, se laisse aller à des pensées maussades et moroses.

J'étais sous une de ces impressions fâcheuses il y a une quinzaine, alors que par les rues et les boulevards, tout distrait les yeux et écarte l'ennui.

Je me disais que la petite planète sublunaire sur laquelle je suis venu — ou revenu, — n'est pas toujours agréable pour l'homme. Égoïste ! j'oubliais que j'y suis un des heureux, quand tant d'autres mortels que je coudoyais souffrent peut-être de peines morales ou de privations cruelles. Je me transportais par l'imagination vers ces beaux paysages pyrénéens, vers ces tableaux maritimes si grandioses du golfe de Gascogne, j'évoquais certains décors de cette Espagne que j'avais traversée trop vite il y a quelques semaines, et des regrets serraient mon cœur.

Tout en marchant, mes doigts froissaient machinalement dans une de mes poches un carton que je finis par sortir et regarder non moins machinalement ; c'était une invitation que m'avait gracieusement adressée le peintre Hugo d'Alési, que j'avais rencontré plusieurs fois chez « bonne maman », qui me l'avait présenté comme un spirite, un médium et surtout un excellent peintre.

De là une sympathie qui me faisait un devoir de courir rue de Sèze, à la galerie Georges Petit, où avait lieu une Exposition des peintures du Maître.

Nous lisons journellement le nom d'Hugo d'Alési sur les kiosques ou dans les gares de chemins de fer, dans l'un des coins de ces belles affiches reproduisant des panoramas de Bretagne, d'Auvergne, de Suisse ou des Pyrénées..., dont il est le dessinateur et l'imprimeur.

J'avais fait en son aimable compagnie, l'année dernière, une ravissante traversée de Marseille à Naples. où nous avions accompagné, à *mezzo voce*, la romance de Santa Lucia, que des Lazzaroni étaient montés chanter à bord. Nous avions longé des côtes dorées sur des flots d'azur ; nous avions franchi le détroit des Dardanelles (plus facilement que notre aviso « La Mouette » pendant le pacifique conflit franco-turc). Nous avions admiré le Bosphore, Stamboul, le Palais du Sultan, la Pointe du Sérail... et que sais-je encore ? Ce que je me rappelle, c'est qu'à la fin de la traversée qui avait duré une heure, une heure charmante, nous étions redescendus sur les quais du port de l'Exposition, débarquant du Maréorama, où nous avions eu l'illusion d'un voyage en mer, sous le charme de ces panoramas dignes des Mille et une Nuits, que nous devions à la brosse d'Hugo d'Alési... et sans le plus petit mal de mer !

Ces souvenirs et ma sympathie pour l'artiste me firent hâter le pas.

Il était temps ! C'était le dernier jour de l'Exposition.

Ah ! chers amis, quelle douce surprise m'était réservée ! Du peintre d'Alési, je ne connaissais, j'ai osé vous l'avouer, que ses belles affiches et les toiles en rouleaux du Maréorama, j'avais assisté à la confection d'un de ses dessins étranges, dessin médianimique que,sous l'inspiration de l'un des esprits ses maîtres, il avait,comme son confrère Fernand Desmoulins,exécuté à l'aide de quelques morceaux de charbon ou de fusain... Une tête de jeune fille angélique et céleste... Mais je n'avais rien vu ! ni ses vraies toiles ni sa vraie peinture... Que c'est beau ! s'écriait chacun des visiteurs. Splendide ! Merveilleux !

De ces 23 vues de montagnes, de gorges, de glaciers, de lacs, je suis vraiment embarrassé pour vous désigner la plus belle. Je notais les impressions des autres. afin de me faire une conviction, mais devant chaque toile, j'entendais dire : C'est la plus belle !

Pour moi, j'étais enthousiasmé ! J'avais quitté Paris pour tout de bon... Mon bon guide m'avait transporté là-bas, là-bas vers le Mont-Blanc, sur l'aiguille du Dru, puis, d'un coup d'aile, nous étions arrivés dans la vallée de l'Isère, sur la route du Sappey. Rassasié d'admiration, je reprenais mon vol vers le Lac Noir et la Meije au soleil levant, sur les bords du Lac Lérié. De la vallée du Vénéon, nous revenions au Lautaret, d'où je ne pouvais me détacher de la vue du Glacier de l'homme.

Tous ces tableaux reportaient mes souvenirs bien loin derrière, je croyais revoir tout cela si vrai d'aspect, si franc de coloris. Les derniers rayons dans la vallée de la Romanche sont inimitables. Hugo d'Alési les a rendus comme un vivant morceau de la nature. Le lac du Bourget le matin. Le même, la nuit, par un effet de lune. Quoi de plus vrai ? En admirant ce beau lac, je me revoyais glissant à sa surface argentée, dans une barque légère, par un beau soir d'automne... Oh ! qu'il y a longtemps, mes amis ! Nous étions deux dans la barque... moi... et elle... Flora ma bonne chienne... nous ne nous parlions pas ! Je pensais, je chantais :

O lac, rochers muets, grotte, forêt obscure,
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir...
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature
Au moins le souvenir !

Et le pinceau d'Alési avait accompli, pour moi, le poétique désir de Lamartine ; il avait fait revivre ce lac splendide, il en avait « gardé le souvenir ».

Des beaux paysages de la Savoie, je m'envolai dans les Pyrénées, et je serais resté en extase devant le Pic du Midi d'Ossau, si je n'avais été tiré de là par une dame et sa fille, aussi myopes l'une que l'autre qui, pour admirer

cette belle toile, quoique très simple, jugèrent bon de se mettre entre moi et mon cher Pic d'Ossau.

Un effet physiologique s'était opéré en moi : mon saisissement avait été si grand à la vue des Pyrénées que j'ai parcourues pendant six années, que les yeux de mon corps étaient restés seuls attachés aux œuvres du peintre, tandis que mon âme s'en était allée là-bas dans cette merveilleuse vallée de Gabas.

Devant cette nature si fidèlement fixée sur ces toiles, si gracieuse, si vraie, j'avais retrouvé ce que je regrettais tout à l'heure sur l'Avenue de l'Opéra. Voilà ce que l'artiste hongrois, devenu si français depuis un quart de siècle, avait produit sur moi.

Je ne chercherai pas de noms de peintres célèbres pour établir une comparaison avec Hugo d'Alesi... j'en ai vingt sur les lèvres : d'Aubigny, Corot, Carel, Vernet... Ceux-là sont sublimes... Hugo d'Alési est vrai.

PAUL MANTIN.

A MON CHER AMI GABRIEL B... POUR SES SOIXANTE ANS

Gabriel, mon ami, mon cher contemporain,
N'as-tu pas entendu, sur la cloche d'airain
Le Temps frapper nos ans ? J'en ai compté soixante !
Nous sommes au sommet ; commençons la descente
Du chemin de nos jours, sans peur de l'avenir,
Sachant bien qu'en arrière on ne peut revenir !
Puisses-tu, d'un pas ferme, aller, longtemps encore
Vers ce soir d'un beau jour qui n'aura plus d'aurore !
Je souhaite, Gaby, te voir longtemps debout,
Surtout si mon destin suit le tien jusqu'au bout !

J'aurais pu convier la chiromancienne
De Thèbes, (1) que l'on dit fine praticienne
A lire l'avenir aux lignes de la main.
Si tu le veux savoir va la trouver demain.

On dit même qu'on peut soulever, chose étrange,
De nos passés vécus le rideau qui s'effrange ;
On dit que des amis venus de l'au-delà
Pour diriger nos pas, connaissent tout cela ;
Qu'ils feraient défiler sous tes yeux incrédules
Les êtres que tu fus, gracieux, ridicules,
Qui connurent le froid et la soif et la faim
Et, comme les anneaux d'une chaîne sans fin,

(1) Mme de Thèbes, la chiromancienne bien connue.

De tes états divers dérouleraient la liste :
Laboureur, artisan, soldat, poète, artiste,
Lutteur, joueur de flute, citoyen d'Athènes
Au temps de Thémistocle, aux jours de Démosthène.

Tu fus peut-être à Rome un noble patricien,
Esclave sous Néron, martyr sous Dioclétien ?

Qui sait si nous n'avons été sous Charlemagne
Bardes ou troubadours en France, en Allemagne ?
Et si nous avons eu, depuis, même destin
Puisque je te retrouve assis en ce festin ?
Qui reçut le pouvoir, la gloire, les richesses
A supporté du sort les coups et les caresses ;
Vingt fois ton cœur connut la haine, la pitié,
Le doute après l'erreur, l'amour et l'amitié.

Caverne, abris de chaume, palais merveilleux,
Sarcophage, hypogée ou tombeau glorieux,
Simple, sans ornements ou couvert de sculptures,
Tous t'ont servi d'asile et puis de sépultures.

Mais narguons le passé, rions de l'avenir,
Et qu'importe après tout si l'on doit revenir !
Heureux Epicurien fuis les rêves moroses.
Le sentier que tu suis est parsemé de roses !
Si parfois en ta coupe il reste un peu de fiel,
Les abeilles pour toi feront toujours du miel.
Longtemps le rossignol, là-bas, sous la ramure
Ombrageant ta villa, quand ta source murmure,
Quand la lune d'argent suit le soleil couchant
Lancera, dans la nuit, pour toi, son plus doux chant.

Et quand, pour l'épilogue, étendu sur ta couche,
La Cruelle viendra déposer sur ta bouche
L'ultime et froid baiser : « — Vieille, fais demi-tour,
Lui diras-tu gaiment » — Repasse un autre jour !

Donc, mon cher Gabriel, puisque le vin pétille
A ce repas joyeux où la bonne humeur brille
Où, près de toi, tu vois amis et frère et sœur,
Je vote encor pour toi, cinq lustres de bonheur !

PAUL MARTIN.

Décembre 1901.

A propos de la réponse de M. Segundo Oliver

AU Dr BÉRILLON

Dans la Revue de novembre dernier, nous avons donné place, après quelques hésitations, à une réponse ou plutôt à la première partie d'une réponse du Médium Segundo Oliver de Barcelone au Dr Bérillon. Le ton véhément de cet article, qui contraste singulièrement avec la mansuétude traditionnelle de la Revue, a dû surprendre plus d'un spirite français. L'attaque lourde et peu mesurée, il est vrai et il est juste de le remarquer, justifiait assez cette rude riposte ; mais nous pensons que son auteur, que nous avons, du reste, en grande estime, s'est quelque peu exagéré ce que nous appelons, en termes parlementaires, la valeur ou la portée de l'incident.

La manière de voir ou de sentir est évidemment affaire de climat. Nous autres, gens du Nord, de tempérament naturellement plus contenu et plus froid, nous avons l'habitude de ne donner aux coups de boutoir ou aux ruades, qu'on prétend nous décerner, que juste l'importance qu'ils méritent.

M. Bérillon ne passe pas pour une autorité dans la science. Ce n'est pas un Charcot. Il n'a pas parlé, et pour cause, devant l'Institut ni en son nom, et nous avons la bonhomie de penser que le retentissement de ses paroles, nous voulons dire de ses invectives, a duré tout au plus ce qui durent de meilleures choses : — l'espace d'un *Matin*, — pas davantage.

Et ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que le Directeur du journal *Le Matin*, après avoir lancé ce bruyant « pétard », trouvant sans doute le discours du Dr Bérillon très joli, mais pas assez fourni d'idées et de preuves, a éprouvé le besoin d'éclairer un peu plus ses lecteurs sur la question du spiritisme, en confiant une enquête sur *l'au-delà et les forces inconnues* à M. Jules Bois, un écrivain spirituel, sceptique et très compétent dans la matière. Or, nous savons ce qu'il est advenu de cette enquête et à quel piteux aveu d'impuissance elle a abouti.

Y avait-il donc de quoi soulever tant d'éclat contre le malheureux Dr Bérillon, coupable seulement, après tout (coupable est-il bien le mot?) d'avoir provoqué ou plutôt rajeuni la découverte de l'*Inconscient*, c'est-à-dire d'avoir fait moins encore que ne fit jadis un de ses confrères, le Dr Jobert de Lamballe, qui découvrit, — lui-même, — le *muscle craqueur*? Inconscient ou muscle craqueur : bien malin qui pourrait dire laquelle de ces découvertes primera l'autre et rapportera le plus de lauriers à son promoteur?

Quant aux attaques impersonnelles contre les médiums, elles doivent toucher peu M. Segundo Oliver, s'il veut bien se souvenir de la réponse

que fit Allan Kardec (en mars 1861) à M. Emile Deschanel qui, dans *le Journal des Débats*, journal alors sinon aussi répandu, du moins aussi connu et aussi important que le *Matin* d'aujourd'hui, avait, sous prétexte de critique, consacré *24 colonnes* à dénaturer le *Livre des esprits*, et à ridiculiser son auteur. Nous citons un court extrait de cette lettre : « Toutefois, il est un point que je ne saurais passer sous silence; c'est le passage de votre article où vous dites que *le spiritisme est fondé sur le plus grossier matérialisme*. Je mets de côté les expressions offensantes et peu parlementaires auxquelles j'ai l'habitude de ne prêter aucune attention, et je me borne à dire que ce passage contient une erreur, je ne dirai pas grossière, le mot serait incivil, mais capitale, et qu'il m'importe de relever pour l'édification de vos lecteurs..... » Cette réponse était précédée de réflexions dont nous extrayons également le passage suivant :

« Un autre point à examiner est celui-ci : une critique aussi virulente et aussi longue, fondée ou non, dans un journal aussi important que les *Débats*, ne peut-elle nuire à la propagation des idées nouvelles? Voyons.

« Il faut d'abord remarquer qu'il n'en est pas d'une doctrine philosophique comme d'une marchandise. Si un journal affirmait, avec preuves à l'appui, que tel marchand vend des denrées avariées ou frelatées, personne ne serait tenté d'aller essayer si cela est vrai; mais toute théorie métaphysique est une opinion qui, fût-elle de Dieu même, trouverait des contradicteurs. N'a-t-on pas vu les meilleures choses, les vérités les plus incontestables aujourd'hui, tournées en ridicule à leur apparition par les hommes les plus capables? Cela les a-t-il empêchées d'être des vérités et de se propager? Tout le monde sait cela; c'est pourquoi l'opinion d'un journaliste sur des questions de ce genre n'est toujours qu'une opinion personnelle, et l'on se dit que si tant de savants se sont trompés sur des choses positives, M. Deschanel peut bien se tromper sur une chose abstraite; et pour peu qu'on ait une idée, même vague, du spiritisme, son accusation de matérialisme est sa propre condamnation. Il en résulte qu'on veut voir et juger pour soi-même : c'est tout ce que nous demandons. Sous ce rapport M. Deschanel a donc rendu, sans le vouloir, un véritable service à notre cause, et nous l'en remercions, parce qu'il nous épargne des frais de publicité, n'étant pas assez riches pour payer un feuilleton de 24 colonnes. Quelque répandu qu'il soit, le spiritisme n'a pas encore pénétré partout; il y a bien des gens qui n'en ont jamais entendu parler; un article de cette importance attire l'attention, le fait pénétrer même dans le camp ennemi où il cause des désertions, car on se dit naturellement qu'on ne frappe pas ainsi une chose sans valeur; en effet, on ne s'amuse pas à dresser des batteries formidables contre une place qu'on peut prendre à coups de

fusil. On juge la résistance par le déploiement des forces d'attaque, et c'est ce qui éveille l'attention sur des choses qui eussent peut-être passé inaperçues..... »

Rappelons enfin l'auto-da-fé de Barcelone qui date de quarante ans. A ce propos, Allan Kardec disait, dans la Revue de novembre 1861 : « on peut brûler des livres. mais on ne brûle pas les idées; les flammes des bûchers les surexcitent au lieu de les étouffer. Les idées, d'ailleurs, sont dans l'air, et il n'y a pas de Pyrénées assez hautes pour les arrêter; et quand une idée est grande et généreuse, elle trouve des milliers de poitrines toutes prêtes à l'aspirer. »

Les invectives des docteurs sont-elles plus redoutables que les flammes des bûchers?

Nous pourrions multiplier nos exemples; mais il est temps de conclure. Nous ne blâmons pas l'indignation de M. Segundo Oliver, nous la partageons; mais nous sommes persuadés qu'après réflexions il n'hésitera pas à se ranger avec nous aux avis si sages du Maître, et à remercier M. le docteur Bérillon d'avoir contribué, sans le vouloir, à une large publicité en faveur de notre cause,

LA RÉDACTION.

Prédiction sur la mort de Mac-Kinley

William Mac Kinley, président des Etats-Unis de l'Amérique a rendu son âme à Dieu. Cette mort subite a été occasionnée, comme on sait, par l'attentat d'un anarchiste pendant la visite du Président à l'exposition de Buffalo, le 7 septembre dernier. L'anarchiste du nom de Czolgosz, un Américain, a tiré sur le Président deux coups de revolver à bout portant. Mac-Kinley fut grièvement blessé ; une balle fut retirée du ventre le même jour. La seconde balle, malgré les recherches minutieuses des chirurgiens les plus habiles de l'Amérique, n'a pu être trouvée, par conséquent on s'attendait du jour au lendemain à une fin tragique. Enfin le 13 septembre, son état empira et à midi et demi Mac-Kinley rendit son âme à Dieu.

Or, cette fin tragique a été prédite par le médium voyant de Oakland (Californie) M. le Dr Max Muehlenbruch, que les lecteurs de la *Revue Spirite* connaissent déjà par mes précédents articles (*Revue Spirite*, août, novembre 1900, et septembre 1901 « Prédictions »).

Dans sa brochure : « Dr Max Muehlenbruch's five éditions of Prophecies » on lit à la page 14 ce qui suit :

Fifth edition of Prophecies.

These Prophecies were written july 28, 1900 :

« There are three assassinations in existence; one for President William

« Mac Kinley ; one for Vice-President Theo. Roosevelt, and one for Hon.
« William J. Bryan. However the one planed for President Mac Kinley looks
« as if it will take place ; his life is in danger up to november 1901. »

Ce qui veut dire : cinquième édition des Prophéties.

Ces prophéties ont été écrites le 28 juillet 1900 :

« Trois assassinats sont à redouter : celui du président William Mac
« Kinley ; celui du Vice-Président Theo. Roosevelt, et celui de William
« J. Bryan. Il semble cependant que l'assassinat du président Mac Kinley
« aura lieu ; sa vie est en danger jusqu'en novembre 1901. »

JOSEPH DE KRONHELM.

Gajsin, Podolie, Russie.

UNE PRÉDICTION RÉALISÉE

En décembre 1900 j'ai reçu de M. le Dr Max Muehlenbruch, médium voyant de Oakland (Californie) plusieurs prédictions concernant l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Espagne, et les Etats-Unis. Dans un article précédent j'ai parlé de la prédiction de mort violente du président Mac Kinley. Cette prédiction, comme on sait, s'est réalisée avec une exactitude surprenante. Voici encore une prédiction, faite par M. le Dr Muehlenbruch en janvier 1900 qui vient de se réaliser le 25 octobre.

In 1901 *the city of Philadelphia will suffer by a great fir. A large building will fall prey to the flames and many lives will be lost.*

Ce qui veut dire en français : « A Philadelphie aura lieu en 1901 un grand incendie ; un grand bâtiment deviendra la proie des flammes, et beaucoup de personnes perdront la vie ».

Le journal l'*Evénement*, de Paris, du 27 octobre, écrit ce qui suit :

Une catastrophe aux Etats-Unis. Trois cents victimes.

New-York. — Une dépêche annonce qu'une catastrophe vient de répandre la désolation à Philadelphie, la troisième ville des Etats-Unis. Hier matin vers onze heures, au moment où les ouvriers et employés d'une manufacture de meubles et de literie étaient tous à leur poste, dans l'immeuble de neuf étages occupés par les ateliers, le feu éclata soudain dans le sous-sol, où se trouvait un dépôt de naphte et de benzine. Les flammes trouvèrent dans le puits de l'ascenseur une véritable cheminée d'appel et, en moins de cinq minutes le feu envahissait les neuf étages et se communiquait de salle en salle, grâce à la combustibilité des marchandises. Trois cent vingt employés et ouvriers des deux sexes se trouvaient alors dans l'immeuble. La plupart essayèrent de s'enfuir par l'escalier de sûreté établi à l'extérieur de la maison. Mais les flammes, s'élançant des fenêtres du deuxième étage, les

obligèrent à se jeter dans la rue. Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, la rue était jonchée de cadavres, vingt femmes étaient mortes sur le coup en tombant sur le pavé ; cinq autres femmes furent relevées mourantes ; elles expirèrent vers le soir. Une jeune fille fut brûlée vive devant des milliers de spectateurs. Elle descendait rapidement l'escalier de sauvetage, lorsque sa robe se prit dans un crampon de fer. Elle perdit du temps à vouloir se dégager. Comme les flammes approchaient, la foule cria d'en bas à la malheureuse de dégrafer sa robe et de la laisser ; mais elle perdit la tête et fut grillée sans que les pompiers eussent le temps de lui porter secours. Une autre jeune fille, en se jetant d'une fenêtre, tomba à cheval sur un poteau, où elle fut littéralement empalée. Les flammes dévorèrent en un instant ses robes, et ce fut un spectacle horrible que de voir ce cadavre en équilibre sur la pointe du poteau, jusqu'au moment où les pompiers purent le recueillir. Sur un autre point, tandis que huit employés descendaient un escalier de sauvetage une muraille, qui s'écroula, les précipita dans le brasier.

A l'heure qu'il est, on ne connaît pas encore le nombre des victimes, qu'on évalue à 60 morts et à 200 blessés. Parmi ceux-ci, on compte de nombreux pompiers. — Le directeur de la Sûreté publique craint que les morts ne soient beaucoup plus nombreux.

JOSEPH DE KRONHELM.

PAGES INÉDITES

Nous sommes heureux de donner, dans la *Revue Spirite,* la primeur de quelques pages inédites, extraites d'un roman de notre collaboratrice, Mme Blanche Sari-Flégier, et dont le parfum de haute spiritualité sera goûté par nos lecteurs.

. . . . . .

L'observatoire où Rosanne avait tant souffert dans l'attente du retour de la *Notre Dame d'Auray*, était le lieu propice où, en toute liberté, elle pouvait laisser couler ses larmes, lorsque des accès de son poignant désespoir la rendaient quelque peu farouche, avide d'une solitude absolue.

Toujours sous le prétexte d'y mettre des livres en ordre, elle y passait parfois des heures, les yeux perdus sur l'immensité des flots où n'était plus l'idole adorée de son âme...

Un jour, dans un mouvement qu'elle fit pour atteindre un objet qui venait de solliciter son attention, elle fit basculer une sorte de coffret de maroquin vert, cerclé d'acier, dont le couvercle, grâce à la chute, s'entrouvrit, laissant échapper quelques brochures, deux livres richement reliés,

et dont la couverture était ornée des initiales et des armes du feu Baron de Grandvelle, le grand-oncle qui leur avait laissé en héritage le domaine des *Rochers*.

Etonnée, Rosanne ramassa le coffret, l'ouvrit tout à fait ; et, au fond, y trouva un fort cahier en tête duquel le Baron avait écrit : « Comment je suis devenu spirite. »

Les deux livres portaient en lettre d'or, au dos, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage. Tous deux étaient du même écrivain : Allan Kardec. L'un, était intitulé le *Livre des Esprits*, l'autre, le *Livre des médiums* ; les brochures à couverture bleue : des numéros de la *Revue Spirite* de l'année 1862.

Ce mot : Spiritisme, lui remit en mémoire certains entretiens sur ce sujet, entre son père et l'abbé de Kergoën ; elle l'avait entendu aussi proférer par Henri Gasselin et le comte de Briancey, lorsqu'elle était à Paris à l'époque des fiançailles d'Hermine.

Les discussions philosophiques des uns et des autres, n'ayant pour elle nul attrait, elle n'y prêta qu'une oreille distraite, sinon indifférente. Elle ne savait donc pas le premier mot de cette doctrine qui, à l'époque, commençait à passionner un grand nombre d'esprits.

Si ces deux volumes lui fussent tombés sous les yeux sans le cahier du grand-oncle, assurément Rosanne ne les eût pas seulement ouverts ; mais le cahier éveilla trop vivement une curiosité qu'elle pouvait incontinent satisfaire ; et elle y lut :

« Je suis devenu spirite, et spirite convaincu, moi, Gaëtan-Ludovic-Pierre de Grandvelle, le descendant de maints chevaliers, défenseurs héroïques du Trône et de l'Autel. Mais notre Idéal n'est-il pas le même, bien qu'opposé dans la forme ? quand le sire de Grandvelle, Louis-Hervé, ayant sur l'épaule gauche la croix de drap rouge, et, en main, l'oriflamme blanche et azur, partit pour la Palestine, c'était pour la conquête du tombeau du Christ... Le spirite que je suis, part pour une nouvelle conquête : *La vraie doctrine de Jésus*. Les croisés essayaient d'arracher le Saint-Sépulcre des mains des musulmans, les spirites veulent la doctrine du Christ, débarrassée des fausses interprétations, des voiles obscurs qui l'empêchent de se révéler à nous dans toute sa lumineuse beauté, dans toute sa miséricorde infinie !

« Que peu d'instants suffisent pour aiguiller l'âme sur une nouvelle voie !... Je vous ai lus, ô philosophes, ô innombrables ergoteurs, ô aveugles affamés de lumière qui vous ruez vers des phares que vous croyez incandescents, et qui ne sont que d'obscures lanternes ! Vous cherchez la vérité.., vous la voulez, dites-vous ?.. et tous, ou presque tous, vous vous détournez du soleil radieux, du soleil des âmes, de Dieu, le sublime Créa-

teur. Que révélez-vous à ceux qui, anxieux, vous écoutent ? Le néant de votre propre ignorance, l'incommensurabilité de votre orgueil qui nie ce qu'il ne comprend pas ! O puits sans fond de désespérance, je vous ai sondés... j'ai vu tout l'affreux de vos ténèbres, et je me suis détourné de vous !

« Je t'ai contemplée alors, ô nature !... je me suis perdu dans la magique splendeur de ta féerie continuelle. Tu me parlais de l'Eternel... et, recueilli, j'écoutais ta voix en silence. Mer, symbole de mes tourments, j'ai vécu devant tes flots, dans mon âpre solitude. J'ai écouté l'hymne grave montant de tes profondeurs... Révélatrice du Dieu suprême, je t'ai aimée d'un amour d'amant. Mes regards enfiévrés, interrogateurs, ont exploré tes espaces... mais, tu ne m'as pas versé la paix ; ma lèvre est devenue amère à respirer tes senteurs... et comme la nef désemparée que ballotte la tempête sombre dans tes gouffres, je sentais mon âme sombrer aussi dans cet océan de douleur, qu'est le Doute mortel. Et tu m'es devenue insupportable avec ta face de sphynx terrible dont l'énigme pesait de tout son poids sur mon cœur.

« Alors, je t'ai fui... loin de toi, j'ai eu la nostalgie cruelle de ton charme souverain... Mais entre temps s'est opéré le miracle, et je suis revenu vers toi, l'âme apaisée, l'être empli d'une ineffable joie.

« Aujourd'hui, je crois savoir, ou plutôt j'espère savoir le pourquoi et le comment des choses... et si je n'ai pas conquis la vérité, j'ai, du moins, conquis le repos, et l'espoir infini en Dieu ! »

Rosanne s'arrêta oppressée... son âme douloureuse et que la mer avait aussi tant fait souffrir, se reconnut dans ce miroir ; et prise d'une curiosité ardente pour ces pages qui semblaient avoir été écrites pour elle, elle continua.

« En 1861, après avoir terminé un voyage dans le sud de l'Espagne, je m'arrêtai plusieurs jours à Barcelone. J'habitais non loin de l'Esplanade où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice.

« Le 9 octobre, au matin, une foule énorme passa sous mes fenêtres en poussant des huées parmi lesquelles quelques unes à l'adresse de l'Evêque. Intrigué je descendis en hâte, suivis la cohue et me trouvai bientôt sur l'Esplanade envahie par des gens de toutes conditions.

« Je demandai de quoi il s'agissait à un homme dont l'effervescence me parut extrême ; et se baissant vers moi il me dit d'une voix que la colère faisait trembler : — Une infâmie, monsieur, va se commettre... une violation de la liberté de penser et d'écrire... liberté que l'on croyait, en notre siècle, à tout jamais sacrée... Tenez ! ajouta-t-il en regardant au loin les voilà ! Ils viennent pour l'autodafé !

« Une sorte de cortège s'avançait sans peine, car la foule, instinctivement, reculait devant le groupe qui s'approchait.

« Un prêtre, revêtu des habits sacerdotaux, portait d'une main la croix, de l'autre une torche. Un notaire, chargé de rédiger le procès verbal de l'exécution, marchait à sa suite avec son clerc. Puis venaient un employé supérieur de l'administration des Douanes ; trois mozos chargés d'entretenir le feu. D'autres hommes portaient une caisse. Arrivés au centre de la place, les porteurs en déversèrent le contenu sur le sol, et firent un tas des livres et des brochures qui, en grand nombre, s'en étaient échappés.

« Le prêtre, sa torche à la main, se pencha, y mit le feu. Une flamme claire brilla. Armés d'une pique, les mozos repoussaient, dans le foyer, les feuillets épars ; et tout fut promptement consumé.

« Le prêtre murmurait des prières ; ses acolytes baissaient le front devant la réprobation qu'ils sentaient générale. Les mozos continuaient à s'acharner sur ces débris calcinés qui avaient contenu des manifestations de la pensée humaine, et dont les cendres, sous l'air du matin, se soulevaient, tourbillonnaient, légères...

« Quand ce fut fini, la foule, occupée du spectacle, se ressaisit... et des huées formidables éclatèrent parmi lesquelles surgissait un cri répété par des milliers de bouches : — A bas l'inquisition !

« C'est au milieu de ces clameurs que les exécuteurs se retirèrent.

« Des gens, à pleines mains, recueillaient les cendres ; en distribuaient aux mains qui se tendaient pour en faire passer à d'autres, tendues plus loin.

« Le même homme qui m'avait renseigné s'approcha du foyer ; en prit une poignée, la livra à la brise, disant : — O Espagne ! que ces cendres te soient un nouveau baptême !... Puisses-tu devenir et surtout toi, Catalogne, la plus fervente parmi les adeptes de la nouvelle doctrine ! Tu as besoin, ô ma patrie, de te repentir de tes anciens crimes... trop de sang est sur toi !

« Puis, il cria de toutes ses forces ;

« Vive Allan Kardec ! »

Et le baron continuait son récit, disait comment, sur les pas de la foule, il fut amené devant la librairie que l'on avait spoliée en retenant à la douane, des livres à elle, expédiés de Paris, et saisis par ordre de l'Evêque qui les jugeait périlleux pour la catholicité ; puis, comment, après que la foule se fut écoulée, il avait causé avec le libraire dont les renseignements sur les œuvres d'Allan Kardec, lui suggérèrent le vif désir de lire ses ouvrages.

Mais plus un exemplaire ne subsistait en Espagne, sauf chez des particuliers ; et le baron narrait combien son désir, accru, ne lui laissa plus de

trêve, et le fit aller à Paris pour les y acheter, avant de réintégrer son manoir *des Rochers*.

A Paris, s'étant présenté à la librairie du passage Sainte Anne, il eut le bonheur d'y rencontrer le maître. Il lui raconta ses impressions de Barcelone ; et Allan Kardec, dans quelques causeries, lui démontra toute la doctrine spirite, le conquit tout à fait ; lui fit don, avec dédicace, de ces deux premiers livres ; lui annonça la publication prochaine de différents ouvrages qui devaient être le parachèvement de son œuvre régénératrice.

Et le baron disait quel réconfort il avait trouvé dans ces raisonnements dont la logique, irréfutable, bouleversa et mit à sac toutes ses anciennes convictions.

Rosanne en avait assez lu pour être vivement intéressée au sujet des deux livres découverts dans le coffret. Mais ce titre : *Le livre des Esprits* l'effrayait un peu ; lui faisait l'effet d'un livre entaché de surnaturel ; et ce fut avec un battement de cœur qu'elle l'ouvrit.

Le crépuscule la surprit en cette lecture attachante, et elle alla le déposer au fond du tiroir d'un meuble de sa chambre, s'en promettant la pâture d'âme qu'elle pressentait devoir y trouver.

Elle l'y trouva en effet. Un jour nouveau se faisait en elle; ne diminuait pas sa douleur, mais la lui expliquait; lui en donnait les raisons.

Autrefois, lorsqu'elle interrogeait son *moi* psychique, ses aspirations généreuses, tous les élans si sincères de son cœur vers la pure, l'idéale tendresse, faite de dévouement, d'abnégation, que son âme si impérieusement réclamait... tendresse en laquelle elle aurait voulu se fondre, et qui se dérobait sans cesse à son ardente étreinte, que pouvait-elle opposer de plausible, de rationnel, à cet ostracisme implacable, à cette cruauté de la Destinée lui refusant ce qu'elle prodiguait pourtant à tant d'autres êtres, la plupart indignes de cette ineffable faveur?... Rien, sinon une aveugle fatalité, ou, pensée horrible, la partialité de Dieu!

Elle avait bien l'intuition vague d'une expiation de choses lointaines... mais ce n'était qu'une hypothèse... et, faute de lumière, l'on ne pouvait l'édifier que sur des chimères, des écarts d'imagination incapables d'abuser, même une seconde, l'âme endolorie sous les coups du sort...

Et voilà que la loi, la grande loi de la Réincarnation expiatoire, la grande loi de la divine justice lui apparaissait maintenant dans toute son inexorable nécessité.

« Oui, cette tendresse échappée à ses mains devenues tremblantes de joie, un jour qu'elle croyait enfin l'avoir saisie, cette tendresse, que devait-elle en avoir fait, jadis, au cours des existences antérieures?... Comme elle avait dû le gaspiller ce trésor sacré... comme elle avait dû torturer les

cœurs avec la volupté malsaine de la coquette; affolant peut-être des êtres éperdus qui lui demandaient grâce!...

Oui, Dieu s'agrandissait dans cette perspective du châtiment, non éternel comme le déclarent les religions abusives, mais temporaire. Châtiment?... non! mais expiation voulue, désirée par l'âme coupable qui vient l'accomplir sur ce champ de bataille de la vie, au cours d'une existence nouvelle où elle tâchera de mériter son pardon! Oh! qu'elle était infinie sa miséricorde nous permettant d'effacer, par les larmes amères du repentir, les tâches impures des heures mauvaises, du vice, des crimes affreux!

Et elle le pressait sur son sein comme un ami consolateur ce livre qui lui ouvrait une si large voie vers l'infini; qui bâtissait comme un pont céleste d'un monde à l'autre, pour aboutir enfin dans le sein du Père bien-aimé dont nous sommes les enfants également chéris.

Non! plus de peines éternelles? plus d'éternité de supplices pour des fautes d'un jour! » mais la montée pénible du Calvaire, où nous a précédés Jésus, et choisi en vue de l'avancement spirituel! oh! sainteté des larmes! Efficacité du remords! Baume divin de la prière s'élevant vers Celui qui n'est qu'Amour, que Pardon! Et son Fabien... qu'expiait-il, lui, dans le sombre cloître refermé sur lui comme un tombeau? La dure épreuve les avait broyés tous deux dans ses mains de fer... expiation nécessaire! Plus courageuse, elle, n'avait point déserté la vie pour le cloître inutile... Mais l'amour, l'amour immortel pour lequel leurs deux cœurs saignaient, les réunirait dans l'au-de-là, quand l'heure du pardon sonnerait pour eux à l'horloge de la vie éternelle!

L'aube surprit Rosanne, le livre en main. Un voile de sérénité était sur son âme... elle avait acquit le secret de sa destinée, le pourquoi de la douleur... L'espoir aux ailes d'or s'était dressé sur les décombres de ses rêves brisés... et elle les voyait s'éclairer de pure lumière... y voyait luire, au travers, comme un resplendissant soleil : Dieu, source de tous les êtres!

. . . . . .

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

ANTOINE LE GUÉRISSEUR

(Extrait du *Messager de Bruxelles*, journal financier, reproduit par le Messager de Liège),

« Il existe à Jemeppe-sur-Meuse un homme dont la renommée a franchi les limites de son bourg natal et qui voit accourir chaque jour vers lui des suppliants. Ils lui demandent, comme à un tout-puissant, la santé, la joie, le réconfort moral ; ils le supplient de leur faire entrevoir le sort de leurs

parents morts. Et l'homme, le successeur des anciens thaumaturges, réalise ses rêves : il renvoie ses visiteurs guéris, souriants, améliorés moralement, convaincus souvent qu'ils ont entendu la parole d'un père ou d'une mère, d'un enfant ou d'un ami défunt. Cet homme s'appelle Louis Antoine ; on l'appelle plus volontiers Antoine le guérisseur.

— Antoine ? Allez tout droit (on dit à Liège : rotez tout droit), vous tournerez à droite à la première rue, puis vous traverserez le pont du chemin de fer... puis...

Celle qui me parle est une femme de mine souffreteuse, elle tient un enfant sur ses bras, deux autres sont accrochés à ses jupes. Elle ne s'étonne pas de mes questions, elle ne sourit pas. Je devine bien que toutes les mères d'ici, ont, une fois ou l'autre, invoqué le guérisseur contre la maladie d'un petit.

C'est un triste bourg, ouvrier et industriel, Jemeppe ; comme toute la banlieue de Liège, il est cerné par la ronde joyeuse des collines encore vertes où les arbres, ce jour-là, s'échevelaient follement ; la Meuse le traverse d'un sillon lumineux et chantant comme une farandole.

Tout le monde connaît Antoine, et tout le monde, sans rire et sans hésiter, donne les renseignements demandés.

Au coin d'une rue, une maison dont une partie est occupée par une boutique, c'est là. On entre dans un corridor, mais déjà derrière une porte vitrée on a surpris des éclats de voix. Antoine a des visiteurs. On sonne ; une femme vient ouvrir. Et sans que l'assistance se détourne on se trouve dans une chambre modeste et propre, où se pressent les fidèles ; leur aspect extérieur m'autorise à les appeler des fidèles. Il en vient comme cela de 150 à 200 par jour (1).

Louis Antoine est un homme de taille moyenne, les cheveux drus, noirs, mais grisonnants, le teint brun, la moustache grise et coupée court, les joues creuses ; il s'exprime, sans fausse modestie et sans vanité.

— Comment guérissez-vous les gens ?

— Par l'imposition des mains, ou en élevant mon esprit vers Dieu.

— Vous êtes chrétien ?

— Oui.

— Spirite ?

— Oui. L'un n'empêche pas l'autre.

— Votre pouvoir est-il infaillible ?

— Non. Il y a des gens que je ne puis guérir. Ce sont ceux qui n'ont pas la foi, qui viennent à moi sans la sincérité, l'humilité du cœur.

(1) Vingt-cinq mille malades sont venus cette année.

— Êtes-vous père?

— J'avais un fils, il est mort à vingt ans. Mais pourquoi me posez-vous ces questions? Etes-vous malade?

— Oui.

Mais je n'ajoute pas que ma maladie échappe aux médecins et que je suis de ceux, sans doute, qu'Antoine ne guérit pas.

— Vous avez été poursuivi une fois, continué-je.

— Oui, j'ai été condamné conditionnellement. J'avais, en recommandant une drogue inoffensive, été imprudent.

. . . . . .

En m'éloignant, j'interrogeai des pèlerins, ils ont tous une foi, une indestructible foi dans le pouvoir d'Antoine. On m'indique tel et tel que je puis interroger :

— Allez voir. Demandez-lui comment il était, comment il est maintenant.

A quoi bon? Le miracle pour moi n'est pas là, il est dans la foi de ces ouvriers, de ces petits (1), de ces souffrants, en ce guérisseur sorti de leurs rangs et qui, depuis longtemps déjà, opère parmi eux sans que leur foi se démente.

Louis Antoine m'a remis des brochures. Je lis sur l'une cette invitation :

Vers Dieu par la Science et la Charité.

SOCIÉTÉ SPIRITE

Les vignerons du Seigneur de Jemeppe-sur-Meuse.

« *Frères et Sœurs en Humanité,*

« Vous êtes invités aux séances publiques qui ont lieu le premier et le troisième dimanche de chaque mois, à 10 heures du matin, chez M. Louis ANTOINE, à Jemeppe-sur-Meuse.

« Vous y serez reçus fraternellement, vous participerez aux séances, et vous pourrez, si les conditions le permettent, vous entretenir avec vos chers disparus de ce monde.

« Le spiritisme vous donne les preuves de l'existence de Dieu, de la survivance de l'âme, et, en le pratiquant sincèrement, il vous conduit au Bonheur Eternel. — Dieu vous donne le don de soulager vos frères dans toutes maladies, afflictions morales ou physiques.

« Le spiritisme est une philosophie consolante, base des enseignements du Christ et s'appuyant sur les lois qui régissent l'univers.

« LOUIS ANTOINE. »

(1) Il n'y a pas que des petits, des ouvriers parmi les nombreux visiteurs de notre frère et ami Antoine. Toutes les classes de la société se rencontrent dans la belle salle qu'il a fait construire adjacente à sa demeure.

Sur l'autre, il y a cette simple indication :

« Séance publique le premier dimanche de chaque mois, chez M. Louis Antoine, rue du Bois-de-Mont, à Jemeppe-sur-Meuse, à 10 heures précises du matin et le deuxième et quatrième dimanche, chez M. Pierre Debroux, menuisier-entrepreneur à Crotteux-Mons, à 5 heures de l'après-midi.

« On peut se procurer les livres spirites chez M. Louis Antoine, à Jemeppe. »

Dans celle-ci je trouve la profession de foi du guérisseur. En voici le début :

« *Frères et Sœur en Humanité,*

« Cette petite brochure a pour but de faire connaître à mes visiteurs ma manière de procéder, de leur dire de quelle façon je puis leur être utile :

« Je conseille à tous ceux qui se trouvent dans la peine, par suite de maladie, affliction morale ou physique, de réfléchir avant d'observer certaines pratiques en usage, telles que déplacements, dépenses inutiles ou promesses de voyages, etc.

« Quand on veut sortir d'une situation pénible ou difficile, il est utile et plus efficace d'élever sa pensée vers Dieu et de l'implorer sincèrement.

« Si notre prière est sincère, nous sommes certains de recevoir la bonne inspiration de nous adresser soit à tel médecin, soit à toute autre personne à même de nous venir en aide.

« Je recommande aussi à mes visiteurs la prière à Dieu parce qu'elle console d'abord en toute circonstance ».

Les hommes que j'interroge me passent des brochures : pour la propagande, disent-ils.

Voici un petit catéchisme spirite pour servir à l'instruction des enfants et des personnes ne connaissant pas le spiristisme, publié par la Société spirite « Les Vignerons du Seigneur », de Jemeppe-sur-Meuse. Instructions par l'Esprit de vérité, Esprit consolateur.

J'ouvre ce catéchisme et j'y lis, au chapitre de la communication des esprits :

1. *L'Esprit dépouillé de son corps peut-il communiquer avec nous?*

Oui, il le peut et le fait très souvent.

2. *Par quel moyen le fait-il?*

Par le moyen des médiums.

3. *Qu'est-ce qu'un médium?*

C'est une personne apte à recevoir les communications des Esprits, soit par l'audition, soit par la vue ou de toute autre façon.

4. *Tout le monde peut-il être médium?*

Oui, en général, tout le monde peut le devenir en s'exerçant patiemment pendant un temps plus ou moins long.

5. *La médiumnité est-elle utile à celui qui le possède?*

Oui, non seulement à lui, mais à tous ceux à qui les enseignements des Esprits peuvent inspirer des pensées salutaires, des sentiments louables.

6. *Tous les Esprits peuvent-ils se communiquer ?*

Oui, lorsque Dieu le permet.

On me demande :

— Vous êtes spirite ?

— Pas du tout. Je suis très sceptique.

Et ces gens simples me répondent avec la tranquillité d'hommes qui savent :

— Ça ne fait rien. Vous croirez.

J'ai vu naguère à Gohissart, j'ai vu ailleurs, les spirites évoquant leurs morts. De ce spectacle je n'ai pas rapporté la foi, mais de l'étonnement, mais de l'admiration.

Comme le cerf biblique cherche l'eau des fontaines, ceux-ci, altérés, cherchent l'idéal ; leurs âmes sont orientées vers l'au-delà, et ce sont sans doute leurs âmes parties en avant d'eux-mêmes, qui répondent à leurs mélancoliques interrogations.

Quoi qu'il en soit, le spiritisme est un moyen, un étrange moyen si l'on veut, d'élévation morale.

Il y a dans son funèbre décor de singulières lueurs, il y a en lui cette part d'infinie douleur et d'infini espoir que met l'homme dans sa religion, une part de beauté aussi, et j'ai retrouvé comme un écho lointain de la *Prière sur l'Acropole* dans cette prière d'Allan Kardec :

« Dieu, notre Père, qui avez puissance et bonté, donnez la force à celui qui subit l'épreuve ! Donnez la lumière à celui qui cherche la vérité ! Mettez au cœur de l'homme la compassion et la charité !

« Dieu ! Donnez au voyageur l'étoile directrice, à l'affligé la consolation, au malade le repos !

« Père, donnez au coupable le repentir ! Donnez à l'esprit la vérité ! Donnez à l'enfant le guide ! Donnez à l'orphelin le père ! Seigneur, que votre bonté s'étende sur tout ce que vous avez créé !

« Pitié, mon Dieu, pour celui qui ne vous connaît pas, espoir pour celui qui souffre ! Que votre bonté permette aujourd'hui aux esprits consolateurs de répandre partout la paix, l'espérance et la foi !

« Dieu ! Un rayon, une étincelle de votre amour peut embraser la terre, laissez-nous puiser aux sources de cette bonté féconde et infinie, et toutes les larmes seront séchées, toutes les douleurs calmées ; un seul cœur, une seule pensée montera jusqu'à vous, avec un cri de reconnaissance et d'amour ! »

ETHÉREL.

A PROPOS DU JOUR DES MORTS

Quelques lignes du chroniqueur ALEXANDRE HEPP *à propos du Jour des Morts et de la visite des cimetières* :

« Avouerai-je l'impression que me laisse cette manière de faire prendre un jour de réception aux morts, et de faire une chose de calendrier, de saison fixe, et de protocole, de ce souvenir qu'on assure leur vouer? Il semble que, moyennant cet annuel rendez-vous, on se juge en règle pour tout le reste du temps. Cette échéance assignée aux vénérations, aux regrets, aux soupirs, fait songer malgré tout à l'adage connu : qui doit à terme ne doit rien. Et l'on ne peut nier qu'au fond ce soit assez commode. Mais le plus curieux, le plus saisissant, ce serait que ces disparus qu'on suppose bien loin, et envers lesquels on s'estime quitte pour une visite, pour une minute officielle de rapprochement, fussent beaucoup plus près de nous qu'on ne croit, mêlés d'une façon permanente, dans l'invisible, en désincarnés, en purs esprits, à toute notre vie, toujours présents, voyant, sachant et pouvant peser ce que valent parfois ces démonstrations.

Si les travaux scientifiques de Crookes, de de Rochas, de Paul Richet, du docteur Gibier, de Flammarion, de Gabriel Delanne, de Léon Denis, sont dignes de crédit; si les témoignages innombrables et sincères que, dans son enquête sur l'au-delà, enregistre M. Jules Bois sont fondés, je ne peux m'empêcher de songer qu'en vérité il y a quelque chose de puéril, de ridicule à aller en si grande cérémonie voir des gens qui sont vos habituels voisins, qui ne vous quittent point, et que ceux-là doivent avoir d'étranges sourires, en nous observant du haut de l'immensité.

(La *Gazette*, de Bruxelles, du 4 novembre 1901, reproduit par le *Messager* de Liège.)

LE NID

FABLE

Au fond d'un bois, au plus haut d'un grand chêne, était un nid ; de merle ou de pie ? Je ne sais. Il y avait le père, la mère et deux oisillons; non des oisillons sans plumes, mais des mieux emplumés. Ils pouvaient s'envoler du nid, comme ils l'avaient fait souvent déjà ; mais ils y revenaient toujours avec joie. La mère était toute rondelette et assez vive pour son âge. Elle trottinait autour du nid, allait chercher les provisions, mais ne donnait plus la becquée : les petits mangeaient seuls depuis longtemps. Le père se promenait aussi, mais pour prendre l'air seulement ; c'était un oiseau rêveur, voire même un peu poète ; il laissait sa ménagère chargée des soins du ménage. Le soir, tous se trouvaient réunis ; on gazouillait, on riait. Le père oiseau se permettait un bon mot à l'occasion ; les petits répondaient, la mère écoutait, et tout allait le mieux du monde.

Mais hélas ! les meilleures choses ont leur fin. Il vint un moment où les enfants grandirent tellement que le nid devint trop petit. La mère ne pou-

vait plus suffire à nourrir sa famille : il fallait se séparer. Grand fut le chagrin, pour les vieux oiseaux surtout. Quand le jour du départ fut arrivé, la mère donna une petite provision à ses chers petits, et le père leur dit :

« Chers oisillons de mon cœur, vous partez pour un long voyage ; écoutez les conseils de votre vieux père, et suivez-les si vous voulez le rendre heureux et faire bonne fin. Vous êtes impatients d'essayer vos ailes ; mais allez droit devant vous et jamais en zigzag. N'essayez pas à vous élever trop haut, vous briseriez vos reins ; restez sur la terre, votre patrie, mais n'y rampez pas, vous saliriez vos ailes. Amassez le grain de chaque jour et aussi un peu pour la rude saison d'hiver. Ne prenez jamais sur la part de votre frère pour augmenter la vôtre. N'enviez pas ceux qui l'ont meilleure : faites de votre mieux, mesurez votre appétit à vos provisions, et donnez votre superflu à ceux qui ont moins que vous. »

TRIBUS SAUVAGES SPIRITUALISTES

(*Constancia de Buenos-Ayres*).

L'explorateur allemand Van der Steinen a découvert, dans une partie inexplorée du Brésil nommée Matto Grosso (Bahia del Xingu) quelques tribus qui vivent en paix loin de toute civilisation et se rapprochent par leurs habitudes et leurs coutumes de l'âge ancien appelé l'âge de pierre, car l'usa ge des métaux leur est inconnu.

Steinen déclare qu'il a été fort bien reçu par ces tribus sauvages qui forment quatre petites tribus distinctes en caractères, usages et industrie primitive ; elles vivent en union parfaite les unes avec les autres et leur commerce se répartit entre eux conformément aux nécessités de leur existence.

Ces indigènes ont quelque ressemblance physique avec les Indiens des Etats-Unis ; ils sont petits, bien proportionnés, mais ils offrent dans l'ensemble des types plus réguliers que ceux des Indiens, leur expression est intelligente et l'idée de la beauté féminine est chez eux très développée ; ils l'apprécient et la font consister en de grands yeux noirs et brillants cheveux noirs tressés jusqu'aux pieds, pieds et mains extrêmement petits.

La couleur de leur teint est olivâtre, se rapprochant du teint des habitants de Cuba. Ils vont à peu près nus, sans que cela les choque. Leurs habitations, d'une architecture primitive, sont confortables et très propres.

Le territoire qu'ils occupent est de propriété collective, les hommes chassent et pêchent avec des instruments grossiers ; les femmes cultivent la terre et fabriquent des ustensiles de ménage.

Le voyageur allemand ne dit pas s'ils possèdent des animaux de charge et de labour.

L'existence leur est douce ; ils sont très sociables au contraire des Indiens qui sont taciturnes.

Dans chaque tribu, il y a un endroit destiné au repos. Ils ne connaissent pas les boissons fermentées, mais ils fument.

Pour faire du feu, ils frottent deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

Leur instruction est plus qu'élémentaire, la plupart d'entre eux ne savent pas compter jusqu'à trois ; leur vocabulaire est des plus limité, mais ils y suppléent par une mimique expressive.

Enfin, leur religion est une sorte de spiritisme rudimentaire ; ils croient à l'immortalité de l'âme et à la réincarnation, suivant l'idée qu'ils en peuvent concevoir ; le soleil et quelques astres sont leurs divinités.

BIBLIOGRAPHIE.

Der Tod, das Jenseits, das Leben im Jenseits
von
Dr Carl du Prel

C'est sous ce titre que nous parvient une nouvelle édition — posthume — de l'un des plus attrayants parmi les livres du remarquable philosophe spirite allemand.

J'ai déjà eu l'occasion de parler dans d'autres feuilles des œuvres de du Prel et j'ai toujours manifesté mon admiration pour les idées, claires à la fois et transcendantes, qu'il émet sur les plus hauts phénomènes de la psychologie. Ce n'est pas à dire que je partage toutes les idées de Carl du Prel — et je n'entends pas par là faire allusion aux courtoises polémiques que nous eumes naguère dans les *Neue Münchener Nachrichten* et dans la *Paix universelle* sur la brûlante question de la frontière du Rhin, et qui se continua par une correspondance privée — mais, même au point de vue philosophique, nous ne nous sommes pas toujours fait une représentation identique de l'incognoscible ; ce qui ne m'a pas empêché de lire avec un plaisir de gourmet ce que j'ai pu de l'œuvre de du Prel et de dire ensuite, par la plume et par la parole, combien cette œuvre est grandiose et quel appoint considérable elle apporte aux arguments du spiritualisme en général et du spiritisme en particulier.

L'Histoire du développement de l'univers, les Habitants planétaires, la Philosophie de la Mystique, la Théorie moniste de l'âme, la Découverte de l'âme par les Sciences occultes, les Etudes occultes, l'Enigme humaine, le Spiritisme, la Magie en tant que Science naturelle et l'ouvrage qui motive le présent article sont les principales pierres de ce remarquable édifice élevé à la recherche de la vérité. Nous ne possédons malheureusement pas de traduction française de cette œuvre importante et cela est une lacune regrettable, car les idées de C. du Prel méritent d'être connues bien au-delà des limites de sa patrie et du groupe forcément restreint de ceux qui peuvent le lire à l'étranger.

Son système tout entier repose sur cette donnée, qu'il entend prouver par le rêve et par le somnambulisme : que l'individualité humaine s'étend bien au-delà de son organisme et que la double individualité consciente et inconsciente de l'être humain agit d'une façon parallèle et non consécutive, aussi bien à l'état incarné qu'à l'état désincarné, l'une prédominant dans la vie de l'espace l'autre dans la vie terrestre ; l'en-deçà et l'au-delà ne sont pas des phases al-

ternantes de la vie, mais deux aspects contemporains de l'existence éternelle. Dans son dernier ouvrage, il nous présente en trois chapitres : la mort, essentification odique de l'homme, l'au-delà, la vie dans l'au-delà ; et il se dégage une force de conviction de son style clair, élégant et imagé — bien différent de celui des philosophes en général et des philosophes allemands en particulier.

Je voudrais pouvoir m'étendre davantage sur les idées de C. du Prel, plus que ne le permettent les limites de ce court article bibliographique ; je voudrais surtout pouvoir apporter au lecteur autre chose que des souvenirs de lectures, car il ne m'a pas été donné d'entendre la parole du philosophe : lorsque, dans la dernière lettre que je reçus de lui, il m'invita à venir le rejoindre dans le Tyrol, où il allait passer la saison chaude, Du Prel ne se doutait pas qu'il ne donnerait plus de rendez-vous en ce monde, et qu'il allait vivre lui-même de cette vie mystérieuse de l'au-delà à l'étude de laquelle il avait consacré toutes les forces vives de sa raison et de son intelligence.

E.-B. de Reyle.

Le dernier ouvrage de Carl du Prel se trouve chez H. Costenoble, à Iéna.

NÉCROLOGIE

Mme Marie Rodière, née de Fajole de Pordéac, le médium typtologue et écrivain bien connu, qui débuta au temps du Maître Allan Kardec, est décédée le 4 décembre 1901, dans sa 76e année, 65, rue de Douai, à Paris. Nous sommes priés par sa fille d'en avertir toutes les personnes qui la connaissaient et qui n'ont pu être prévenues par lettre de faire part.

BULLETN DES SOMMAIRES de Novembre 1901

Messager de Liège. — Phénomènes remarquables observés dans un cas d'hystérie. — Un Anniversaire : les Quatre-vingts ans de Bonne Maman, Mme Rufina Noeggerath, par Mme de Komar. — Antoine le guérisseur, extrait du « Messager de Bruxelles », par Éthérel. — Parti pris anti-spirite, par V. Horion. — Le Liseur de pensées, Modiano à Paris.

La Vie d'outre-tombe. — L'Évolution prochaine, par E. Michel. — Causerie sur le Spiritisme, par J. F. — La Pâque, par A d'Hauwer. — Médiums peintres. — La Lutte, poésie de A. de Musset. — Curieux cas d'hypnose. — Conférence de Léon Denis à Charleroi sur les Vies successives.

Revue scientifique et morale du spiritisme. — Études de la Médiumnité, par G. Delanne. — Les causes déterminantes de ma Foi spirite, par H. Tivollier. — A M. l'Abbé Méric, par Tonœph. — Relation de dix séances au Circolo Minerva, par F. Porro. — Mémoire sur les apparitions survenant peu de temps après la mort, par le Dr Dusart. — Conseils de l'au-delà, par le Général A. — A propos de la résurrection de la chair, par S. Jean Paul.

Le Progrès spirite. — L'enquête de M. Jules Bois, par Laurent de Faget. — Entre spirites, par Jean Eriam. — Du rôle des Esprits dans l'économie humaine, par A. Bouvier.

(A suivre)

Le Gérant : Paul LEYMARIE

Typ. A. DAVY, rue Madame, 52. — *Téléphone.*

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 10 *fr.*).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait d'Allan Kardec. 1 fr. 50. — Album..... ..... 0 fr. 75
Grand portrait d'Allan Kardec..... ..... 1 fr. 50 et 2 fr. »
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre..... 1 fr. 50 et 3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr.. 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr et 1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.... 1 fr. 50, 2 fr. et 2 fr. 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Rouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (C.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bounefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'état de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à..... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journalbi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — 6 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. —5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Revue des Études psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du Faubourg Saint Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris; 8 fr par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110. St Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street: C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'étincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio, 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 59,3e, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.